

EN SON NOM

Vie consacrée aujourd'hui

Vol. 70 No. 1

Janvier - février 2012

70 ANS
VIE



*Au service
de la mission*

EN SON NOM

Vie consacrée aujourd'hui

Revue publiée sous le nom **La vie des communautés religieuses**, 1942-2006.

Sommaire

Vol. 70 No. 1 Janvier-février 2012



Prélude

- ▶ **Témoins de l'Évangile** 1
Micheline Marcoux, m.i.c.

Dossier **Mission – nouvelle évangélisation**

- La vie consacrée: «Te ressembler chaque jour un peu plus»** 3
Mgr Gérald Cyprien Lacroix

- L'Institut Séculier Pie X: «Tout renouveler dans le Christ»** 13
Marcel Caron, i.s.p.x.

- ▶ **Avec les jeunes, la mission en pratique** 18
Pierre-Olivier Tremblay, o.m.i.

- Famille Myriam Beth'léhem** 28
Marie Côté, p.s.m. – entrevue avec Serge Vallée

- L'association en question: reconnaissance et appartenance** 35
Christian Busset, associé s.m.é.

- Espace de gratuité** 44

- ▶ **L'internoviciat de Montréal: échos et témoignages** 46
Groupe Cailloux – Violaine Paradis, nov. c.n.d.
et Julie Daigle, nov. s.s.m.n.

- Regard sur la vie religieuse en Afrique** 51
Sidbe Semporé, o.p. – entrevue avec Micheline Marcoux, m.i.c.



Administration et secrétariat

2715, chemin de la Côte-Sainte-Catherine
Montréal (Québec) CANADA, H3T 1B6

Téléphone: 514 523-4808

Télécopieur: 514 523-8621

Courriel: ensonnom@bellnet.ca

Convention de la Poste-publications N° 40011751.
Retourner toute correspondance ne pouvant pas être
livrée au Canada au 2715, chemin de la Côte-Sainte-
Catherine, Montréal (Québec) CANADA H3T 1B6.

Photos couverture et endos: Michel Archambault

EN SON NOM

Vie consacrée aujourd'hui

Direction: Micheline Marcoux, m.i.c.
Tél.: 514 523-4808 poste 201
Télec.: 514 523-8621
Courriel: dirsonnom@bellnet.ca

Secrétariat

Danielle Laliberté

Comité de rédaction

Micheline Marcoux, *m.i.c.*
Rick van Lier, *o.p.*, Serge Vallée, *c.c.n.*
Michelle Audet, *r.s.r.*
Marie-Paule Malenfant, *institut séculier*
Mireille Éthier, laïque associée

Conception graphique

Michel Archambault, www.grafismack.ca

Impression

Imprimerie Lemire

Dépôt légal

Bibliothèque nationale du Canada
Bibliothèque nationale du Québec
Numéro international des publications en séries ISSN 0700-7213

Membre de l'Association canadienne des périodiques catholiques
Numéro d'enregistrement comme organisme de bienfaisance: 14135 0025 RR0001



Abonnements

La revue paraît cinq (5) fois par année

Pour le Canada

Vous adresser au secrétariat
surface: 35 \$ soutien: 45 \$
au numéro: 7 \$ (plus frais de poste)

Outre-mer

surface: 50 \$ / 35 euros

Pour la France

Librairie Saint-Paul
47, boul. Paul-Peytral
F 13006 MARSEILLE
marseille@librairiestpaul.fr

Pour la Belgique

Les Éditions Fidélité
a/s Evelyne Bultot
7, rue Blondeau
BE-5000 Namur BELGIQUE

Pour le Liban

Librairie orientale
B.P. 55206, Beyrouth LIBAN

JE VEUX M'ABONNER !

Nom: _____

Adresse: _____ app. : _____

Ville: _____

Province: _____ Pays: _____

Code postal: _____ Téléphone: _____

Courriel: _____ @ _____

congrégation religieuse institut séculier personne associée autre (préciser) _____

surface soutien _____ \$ montant du chèque

TPS 141050025 – TVQ 1019014190 – (les taxes sont incluses)

don à la revue _____ \$ Numéro d'enregistrement 14135 0025 RR0001

N.B.: reçu aux fins d'impôt pour don seulement et non pour l'abonnement

Retourner avec votre paiement à : **Revue En son Nom**

2715, chemin de la Côte-Sainte-Catherine

Montréal (Québec) CANADA H3T 1B6



Canada

Poste-publications convention no 40011751
Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada
par l'entremise du Fonds du Canada pour les périodiques,
qui relève de Patrimoine canadien.



**Vie consacrée
ferment spirituel
au cœur du monde**

EN SON NOM
Vie consacrée aujourd'hui



Prélude

Micheline Marcoux, m.i.c.

Témoins de l'Évangile

À l'aube de l'an neuf, que souhaiter à notre monde, à notre Église? Que se lèvent au sein de ton peuple des prophètes, des témoins au cœur de feu! Qu'un grand vent de renouveau vienne secouer nos consciences sclérosées! Quels sont les Moïse, les Jean-Baptiste ou les Jésus de Nazareth de nos temps modernes? Sont-ils sur les places publiques avec les groupes d'indignés dénonçant des systèmes économiques source d'injustice et de pauvreté ou avec les réseaux de lutte contre la violence faite aux femmes et aux enfants ou encore avec les défenseurs de la vie sous toutes ses formes? Où sont les champs de la mission dans ce contexte de mondialisation où l'instantanéité des communications nous expose les besoins criants de nos frères et sœurs de partout? Comment répondre aux impératifs de l'Évangile aujourd'hui?

Cinquante ans après Vatican II, le pape Benoît XVI vient de déclarer 2012-2013 *Année de la Foi*, dans une lettre apostolique intitulée: «La porte de la foi». De plus, il convoque un nouveau synode des évêques, en octobre 2012, sur «la nouvelle évangélisation pour la transmission de la foi». Comment ce synode nous concerne-t-il? Que signifie une «nouvelle évangélisation» dans le contexte actuel? Et justement, quel est ce contexte? Quels sont les signes de changement dans une société de post modernité, une société occidentale qui se laïcise de plus en plus et où le dialogue est à promouvoir dans le respect des différences?

C'est au milieu de ce monde, et pas ailleurs, que nous sommes appelés à faire Église autrement. Comment être porteurs et porteuses d'une Bonne Nouvelle, le Christ, Celui qui vient donner sens et espérance à toute vie? Comment être de ces «passeurs» pour amener nos contemporains sur les rives de la foi?

Avant de partir, Jésus nous en livre le secret. Il investit ses disciples à poursuivre la mission *en son nom*: « Vous allez recevoir une puissance, celle du Saint Esprit qui viendra sur vous; vous serez alors mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et jusqu'aux extrémités de la terre » (Ac 1, 8).

Avant d'être témoignage, la mission est d'abord expérience d'une sortie de soi et d'une rencontre: celle du Ressuscité. Dans *La vie consacrée: «Te ressembler chaque jour un peu plus»*, Mgr Gérard C. Lacroix, s'adressant aux personnes consacrées, livre avec passion ce qui est au cœur de la vocation et de la mission de la vie consacrée aujourd'hui. Citant le père René Latourelle, s.j., il demande: « Mais avons-nous rencontré le Christ? Est-il entré dans notre vie comme un souffle d'amour accouru du large? » De son côté, Marcel Caron, i.s.p.x., présente «*L'Institut Séculier Pie X*», institut dont Mgr Lacroix et lui-même sont membres. Issu de la Jeunesse ouvrière catholique (JOC) et fondé par le P. Henri Roy, cet institut international a pour mission: être apôtre.

Travaillant à former des communautés chrétiennes missionnaires, Pierre-Olivier Tremblay, o.m.i., dans *Avec les jeunes, la mission en pratique*, offre à la fois une réflexion théologique sur la mission et une expérience terrain avec *Le Tisonnier* à Québec. Comment se vit la mission dans une communauté nouvelle? Petite sœur Marie Côté présente la Famille Myriam Beth'léhem, communauté mixte dont les activités d'évangélisation se retrouvent jusqu'aux confins de la Russie et autres pays du monde. De son côté, Christian Busset, associé laïque de la Société des Missions-Étrangères, partage le fruit de sa thèse doctorale: «*L'Association en question: reconnaissance et appartenance*». Dans le prolongement des réflexions antérieures sur les personnes associées, ses propos ouvrent à de l'inédit pour la mission et questionnent la manière de faire communauté.

Au plan de la formation, Violaine Paradis et Julie Daigle, novices, font un bref retour sur leur expérience de l'année à *L'internoviciat de Montréal*. Pour terminer, Sidbe Semporé, o.p., porte un *Regard sur la vie religieuse en Afrique* avec ses richesses et ses défis. Il aborde la réalité des vœux pour la culture africaine et mentionne la force du témoignage des personnes consacrées présentes avec les gens en toutes situations.

Pour la revue, l'année 2012 marque le 70^e de sa fondation par les Franciscains, le 1^{er} septembre 1942, sous le nom *La vie des communautés religieuses*, et le 5^e anniversaire de *EN SON NOM – Vie consacrée aujourd'hui* qui poursuit sa mission depuis janvier 2007. Donnant la parole à tant de témoins de l'Évangile, c'est une année pour rendre grâce avec vous! ❖



La vie consacrée :

« Te ressembler chaque jour un peu plus »

À l'occasion de la Journée mondiale de la vie consacrée, célébrée le 2 février 2011, à l'église des Saints-Martyrs-Canadiens, Québec, Monseigneur Gérald Cyprien Lacroix a prononcé cette conférence aux personnes de vie consacrée du diocèse de Québec¹. Une célébration d'action de grâce a suivi cette rencontre conviviale annuelle.

D'emblée, j'entre en matière en vous citant un extrait substantiel d'un texte du père René Latourelle, jésuite. Un texte percutant, interpellant, qui met bien la table pour notre partage en cette Fête de la vie consacrée. Le père Latourelle écrit :

« L'une des causes du malaise profond qui affecte l'Église d'ici et l'empêche d'être ce qu'elle devrait être, à savoir l'Épouse du Christ, les membres du Christ, c'est que notre catholicisme n'a pas été avant tout, et fondamentalement, un CHRIST-ianisme, c'est-à-dire une foi fondée et enracinée en une Personne, Jésus Christ, Parole de Dieu, Verbe fait chair, Dieu parmi nous, Plénitude de la vérité, unique Sauveur, unique Médiateur, venu nous révéler notre vocation de fils et de filles de Dieu, destinés à entrer dans la pleine communion de vie avec le Père, le Fils et l'Esprit.



Mais avons-nous rencontré le Christ? Est-il entré dans notre vie comme un souffle d'amour accouru du large? Des hommes, des femmes, un jour, ont rencontré le Christ sur leur route. Il a traversé leur vie, il l'a illuminée et transformée. Ils sont devenus des torches vivantes d'amour et de zèle. Ils s'appellent Paul, Ignace d'Antioche, François et Claire d'Assise, Ignace de Loyola, François Xavier, Jean de Brébeuf, Mère Teresa.

Le Christ est-il pour nous une présence vivante, proche, passionnément aimée, dans une réciprocité d'amour? Avons-nous, comme saint Paul, été saisis, empoignés par le Christ, au point que nos réactions les plus spontanées, nos moindres décisions, nos pensées, nos désirs, nos jugements s'inspirent de lui, comme l'amant qui n'a de vie que pour l'être aimé? Sommes-nous des connaisseurs du Christ au point de pouvoir crier à tous ceux et celles qui nous rencontrent: *«J'ai vu le Seigneur»*. *«Ce n'est pas moi qui vis, mais Jésus Christ qui vit en moi»* (Gal 2, 20).

Sans la personne du Christ, le christianisme n'est rien: une gnose, une idéologie tout au plus. Ce qu'il faut penser, c'est le Christ; ce qu'il faut faire, c'est lui; ce qu'il faut croire, c'est lui. Il est tout. Il résume tout. Ce qui manque à beaucoup de nos contemporains, c'est d'avoir rencontré Jésus.» (Fin de la citation du père Latourelle)

Vocation et mission de la vie consacrée

Voyez-vous, chers frères et sœurs de la vie consacrée, ce ne sera pas très difficile de faire le lien entre notre vocation et notre mission dans l'Église. Car nous existons pour cela, vivre en communion avec le Christ, unis au Père et à l'Esprit Saint, et témoigner du Christ par notre vie consacrée, notre vie apostolique.

Le magnifique document *Repartir du Christ*, publié en 2002 par la *Congrégation pour les Instituts de vie consacrée et les Sociétés de vie apostolique*, nous rappelait cette grande mission.

La vie consacrée, dont des formes toujours nouvelles se succèdent et s'affirment sans cesse, est déjà en elle-même une expression éloquente de la présence du Christ, comme une sorte d'Évangile qui se déroule au cours des siècles. Elle apparaît en effet comme le «prolongement de l'histoire d'une présence spéciale du Seigneur ressuscité» (Jean-Paul II, *Vita consecrata*, no 19).

La société d'aujourd'hui attend de voir en la vie consacrée le reflet concret de la façon d'agir de Jésus, de son amour pour chaque personne, sans distinction ou adjectifs qualifiants. Elle veut faire l'expérience qu'il est possible de dire avec l'apôtre Paul: «*Ma vie présente dans la chair, je la vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré pour moi*» (Gal 2, 20).

Présence et mission au Québec

Dans le diocèse de Québec qui nous est cher, nous avons été bénis dès la fondation de la Nouvelle-France par la présence de personnes consacrées, riches

de leurs expériences spirituelles respectives, des personnes enracinées dans le Christ, et engagées par le don total de leur vie. Leur présence a façonné notre Église naissante et formé des générations de chrétiens et de chrétiennes capables d'accueillir la foi et de la transmettre aux nouvelles générations.

Les XIX^e et XX^e siècles ont été particulièrement fructueux chez nous. Nous avons accueilli plusieurs congrégations venues d'ailleurs. D'autres ont été fondées ici en grand nombre pour répondre aux besoins grandissants de l'Église, et pour venir en aide à une société qui n'avait pas encore mis en place les services essentiels de santé, d'éducation et de présence engagée auprès des personnes les plus démunies.

Plusieurs de vos instituts de vie consacrée ont vécu, avec héroïcité et dans des conditions pas toujours idéales, les urgences auxquelles il fallait bien répondre. Les instituts de vie consacrée ne pouvaient pas se croiser les bras devant les besoins criants des frères et sœurs qui les entouraient. C'est ainsi que les communautés religieuses ont assuré l'émancipation sociale et culturelle du Québec en œuvrant tant auprès des enfants et des jeunes qu'auprès des malades et des personnes âgées. À travers ces engagements multiples, à



tous les niveaux de la vie sociale et ecclésiale, vous avez rayonné l'Évangile et partagé la foi.

C'était l'Évangile vécu au jour le jour, en marche avec un peuple bien précis, le peuple québécois. Notre peuple, tout comme le peuple de Dieu que nous présente la Bible, en est un qui a parfois le cœur tendre et tourné vers Dieu. Mais en d'autres moments, il a la nuque raide et rejette le plan de salut que Dieu lui offre. Le Seigneur nous a confié cette portion du peuple de Dieu et nous faisons de notre mieux pour l'aimer, pour faire route avec lui, marcher avec

lui vers la vie nouvelle, la liberté et la vérité.

Nous pourrions faire de grandes analyses de types sociologiques et culturels pour mieux comprendre le moment historique qu'est le nôtre, en vue de planifier une action adéquate. Je laisse à des spécialistes le soin de nous éclairer à ce sujet.

Repartir du Christ

Aujourd'hui, à titre de pasteur, je viens plutôt vous inviter tout simplement à repartir du Christ. À nouveau, je cite le document romain qui porte le même titre:

« Il est donc nécessaire d'adhérer toujours plus au Christ, centre de la vie consacrée, et reprendre avec vigueur un chemin de conversion et de renouveau qui, comme dans l'expérience primitive des Apôtres, avant et après la résurrection, a été une manière de repartir du Christ. Oui, il faut repartir du Christ, car c'est de lui que sont partis les premiers disciples en Galilée. C'est de lui que sont partis, au cours de l'histoire de l'Église, des hommes et des femmes de toute condition et de toute culture qui, consacrés dans l'Esprit en vertu de leur appel, ont quitté pour lui leur famille et leur patrie

et l'ont suivi sans condition, se rendant disponibles pour annoncer le Royaume et faire du bien à tous (cf. Ac 10, 38).

Les personnes consacrées peuvent et doivent repartir du Christ, car c'est lui qui, le premier, est venu à leur rencontre et qui les accompagne sur le chemin (cf. Lc 24, 13-22). Leur vie est la proclamation du primat de la grâce (cf. Jean-Paul II, *Novo millennio ineunte*, no 40); sans le Christ elles ne peuvent rien faire (cf. Jn 15, 5); elles peuvent tout, en revanche, en celui qui donne la force (cf. Ph 4, 13).

Repartir du Christ signifie proclamer que la vie consacrée est une *sequela Christi* (une suite du Christ) spéciale (cf. Jean-Paul II, *Vita consecrata*, no 22).

Cela comporte une communion d'amour particulière avec celui qui est devenu le centre de la vie et la source permanente de toute initiative. Il s'agit, comme le rappelle l'Exhortation apostolique *Vita consecrata*, d'une expérience de partage, d'«une grâce spéciale d'intimité» (ibid. no 16), il s'agit de «s'identifier à lui, en ayant les mêmes sentiments et la même forme de vie» (ibid. no18); «que la main du Christ touche, que sa voix rejoit, que sa grâce soutient» (ibid. no 40).

Repartir du Christ signifie donc retrouver le premier amour, l'étincelle inspiratrice à partir de laquelle a commencé la *sequela Christi*. Si «nous aimons» c'est «parce qu'il nous a aimés le premier» (1 Jn 4, 10.19).

Ressembler au Christ

La vie consacrée: Te ressembler chaque jour un peu plus. Voilà le thème qui nous réunit, en ce jour dédié à la vie consacrée. Pour ressembler à Jésus chaque jour un peu plus, nous savons qu'il nous est nécessaire de le contempler, de contempler son visage, de le rencontrer, de l'écouter, de le suivre.

Il est réellement présent dans sa Parole et dans les sacre-

ments, de façon très particulière dans l'Eucharistie. Il vit dans son Église, il se rend présent dans la communauté de ceux et celles qui sont réunis en son nom. Il est face à nous dans chaque personne, s'identifiant de manière particulière avec les petits, les pauvres, ceux qui souffrent et sont les plus démunis. Il vient à notre rencontre dans chaque événement, qu'il soit heureux ou triste, dans l'épreuve et dans

la joie, dans la souffrance et dans la maladie (*Repertir du Christ*, no 23).

Depuis le temps que vous avez accepté l'invitation du Seigneur à lui donner votre vie, à vous consacrer à lui par votre engagement dans votre institut, votre congrégation, votre communauté, avez-vous l'impression que vous Lui ressemblez chaque jour un peu plus? Êtes-vous capable d'identifier dans votre propre vie, dans votre pèlerinage de vie, des lieux de croissance, de renouveau, de conversion?

Être conscients que notre vocation à la vie consacrée est d'abord et avant tout une profonde communion avec le Christ, une vie qui tend à Lui ressembler chaque jour un peu plus, m'apparaît fondamental et déterminant.

Contempler le Christ et sa Parole

Ne quittons pas les yeux du regard du Christ. Regardons-le, mais surtout laissons-le nous regarder, nous aimer. Demeurons enracinés dans sa Parole, contemplons-le et laissons-le nous transformer, nous renouveler, nous donner du souffle.

La récente Exhortation apostolique de Benoît XVI sur *la Parole de Dieu dans la vie et dans la mission de l'Église* nous rappelle

le lien très étroit qui existe entre la Parole de Dieu et la vie consacrée :

En ce qui concerne la Vie consacrée, le Synode a rappelé avant tout qu'elle « naît de l'écoute de la Parole de Dieu et accueille l'Évangile comme règle de vie » (proposition 24). Vivre à la suite du Christ, chaste, pauvre et obéissant, est ainsi une « exégèse » vivante de la Parole de Dieu. (Benoît XVI, Discours pour la XI^e Journée mondiale de la Vie consacrée, 2 février 2008). L'Esprit Saint, grâce auquel la Bible a été écrite, est le même Esprit qui éclaire « d'une lumière nouvelle la Parole de Dieu aux fondateurs et aux fondatrices. D'elle, tout charisme est né et d'elle, toute règle veut être l'expression, (*Repertir du Christ*, no 24), en donnant vie à des itinéraires de vie chrétienne caractérisés par la radicalité évangélique.

Le père Henri Roy, fondateur de l'institut auquel j'appartiens, l'Institut Séculier Pie X, aimait dire : « Ce que nous devons vivre, c'est l'Évangile » et il plaçait le livre des Constitutions dans le Nouveau Testament et ajoutait « Notre Constitution est là pour nous aider à vivre l'Évangile, notre véritable Règle de vie... Vis cela, et tu sera un saint, une sainte ».

Cher frère, chère sœur, quelle place occupe la Parole de Dieu dans notre vie quotidienne de personne consacrée? Avons-nous vraiment le temps, ou mieux encore, prenons-nous vraiment le temps d'accueillir la Parole, de la prier, de l'étudier, de la partager entre nous? A-t-elle une place de choix dans notre agenda quotidien? Soit par la *lectio divina*, une lecture priante de la Parole, ou encore par des temps d'étude et d'approfondissement de la Parole de Dieu? En devenant de plus en plus des amoureux, des amoureuses de la Parole de Dieu, en nous laissant imprégnés de cette Parole, nous ressemblons au Christ qui fréquentait les Écritures et qui priait avec les Écritures.

Risquer avec le Christ

Continuons d'accepter le «beau risque» auquel le Christ nous appelle, celui du don total, de la générosité et de la fidélité jusqu'au bout, jusqu'à notre dernier souffle. Ce risque exige l'insécurité; il suppose que nous marchions côte à côte avec Dieu, le seul compagnon de route sur qui on peut compter. Lui, il est le Dieu fidèle. Il tient Parole!

Nous le savons, notre moyenne d'âge est plutôt avancée, et avance sans cesse, de jour en jour. Plus on vieillit, plus il est difficile de prendre des risques. Notre tendance naturelle serait

de nous réfugier dans du connu, du stable, du sécuritaire. On a souvent envie de se dire: «Ma part est faite. J'ai déjà beaucoup donné. C'est le temps de la retraite.» Et pourtant, l'appel du Seigneur nous invite à aller plus loin. Même après 40, 50, 60 ans de vie consacrée, il nous fait signe: «*Avance en eau profonde*» (Lc 5, 4).

S'il est vrai qu'avec l'âge nos capacités physiques ne nous permettent plus de faire tout ce que l'on faisait avant, cela ne diminue en rien la qualité de notre vie consacrée, de notre don au Seigneur, de notre vie de communion. Plusieurs d'entre nous, dans nos divers instituts de vie consacrée, sommes arrivés à un âge plus que respectable; le psalmiste affirme: «*Le nombre de nos années? Soixante-dix, quatre-vingts pour les plus vigoureux*» (Ps 90, 10). Et vous êtes déjà nombreux et nombreuses à dépasser cet âge!

L'heure approche où vous serez invités à prononcer les mots que Jésus a prononcés sur la croix le Vendredi saint: «*Tout est accompli!*» (Jn 19, 30). En cela aussi, nous devons ressembler au Sauveur. Remarquez qu'il n'a pas dit: «*Tout est réussi!*». Non, car si on regarde sa vie avec un regard purement humain, il n'avait pas tout réussi, loin de là. Les foules qu'il avait nourries l'avaient



abandonné; les nombreux malades qu'il avait guéris n'étaient pas à ses côtés pour l'accompagner. La majorité de ses apôtres, ceux-là même qu'il avait choisis et formés l'avaient abandonné, laissé aux mains des autorités. Sa prédication avait été mal accueillie. Les chefs religieux de son temps et les autorités civiles voyaient en lui un échec total. Non, il n'avait pas tout réussi.

Mais Jésus a pu affirmer du haut de la croix: *«Tout est accompli!»* parce qu'il avait tout fait par et dans l'amour et dans l'obéissance à son Père. À la fin de notre vie, probablement que nous ne pourrions pas dire que nous avons tout réussi. Mais, si comme Jésus, nous vivons chaque jour un peu plus dans l'amour, la vérité et la lumière, nous pourrions affirmer, comme Lui: *«Tout est accompli!»*

Le jour où j'ai commencé à comprendre la différence entre réussir et accomplir, un lourd fardeau

s'est enlevé de mes épaules. La mentalité du monde contemporain ne cesse pas de nous rappeler que nous avons de la valeur si nous réussissons, si nous battons des records, si nous performons. Jésus, lui, nous dit que c'est l'amour qui est le thermomètre et le baromètre d'une vie et non pas la réussite.

Saint Paul l'a répété sur tous les tons: *«Si je n'ai pas l'amour, je ne suis rien»* (1 Cor 13, 2). Et surtout, il l'a vécu. Sa vie à lui n'a pas fini avec une grande réussite non plus! Emprisonné bien des fois, battu, et finalement exécuté à Rome. Ce n'est pas ce qu'on appelle finir avec une réussite éclatante! Pourtant, comme sa vie a porté du fruit; quelle semence de vie que sa vie, accomplie, donnée, livrée jusqu'au bout.

Témoigner du Christ

La vie consacrée: Te ressembler chaque jour un peu plus. En regardant notre passé, notre histoire,

l'histoire de nos instituts de vie consacrée, il est assez facile de voir que nous avons témoigné du Christ par des œuvres qui nous ont identifiés, fait vivre, et rendus féconds au cours des siècles. Monsieur Claude Gravel a publié un très beau livre *L'an passé qui s'intitule: La vie dans les communautés religieuses – L'âge de la ferveur – 1840-1960*³. Page après page, on découvre la riche histoire de plusieurs communautés et de leur engagement dans la vie ecclésiale et sociale de notre pays. Mais nous ne sommes plus là comme autrefois. Cela peut être encore l'âge de la ferveur, mais autrement. Notre réalité est toute autre. Toutefois, ce qui n'a pas changé, c'est la vocation fondamentale de la vie consacrée. Cette vocation s'exprime chez nous et dans l'Église universelle par une abondance de formes anciennes et nouvelles de vie consacrée, soit contemplative, monastique, missionnaire, apostolique, cloîtrée ou au cœur du monde, en communautés de vie ou en vivant seul comme membre d'un institut séculier, vierge consacrée ou ermite.

Jean-Paul II l'exprimait bien dans l'introduction de l'Exhortation apostolique *Vita consecrata*:

La vie consacrée, profondément enracinée dans l'exemple et dans l'enseignement du Christ Seigneur, est un don de

Dieu le Père à son Église par l'Esprit. Grâce à la profession des conseils évangéliques, les traits caractéristiques de Jésus – chaste, pauvre et obéissant – deviennent «visibles» au milieu du monde de manière exemplaire et permanente et le regard des fidèles est appelé à revenir vers le mystère du Royaume de Dieu.

Dans la conclusion de la même Exhortation apostolique, il écrit ces mots qui résonnent jusqu'à nous aujourd'hui comme une invitation pressante:

Vivez pleinement votre offrande à Dieu, pour que ce monde ne soit pas privé d'un rayon de la beauté divine qui illumine la route de l'existence humaine. Les chrétiens, plongés dans les occupations et les soucis de ce monde, mais appelés, eux aussi, à la sainteté, ont besoin de trouver en vous des cœurs purifiés qui «voient» Dieu dans la foi, des personnes dociles à l'action de l'Esprit Saint, qui marchent allègrement, fidèles au charisme de leur vocation et de leur mission.

Le monde et l'Église cherchent d'authentiques témoins du Christ. Et la vie consacrée est un don que Dieu fait pour que l'«unique nécessaire» (cf. Lc 10, 42) soit mis sous les

yeux de tous et toutes. Dans l'Église et dans le monde, la vie consacrée a spécialement pour mission de rendre témoignage au Christ par la vie, par les œuvres et par la parole. Vous savez en qui vous avez mis votre foi (cf. 2 Tm 1, 12): donnez-lui tout!

La communauté diocésaine de Québec a toujours grandement besoin de votre vie de communion profonde en Dieu, de votre vie cachée dans l'intimité de Dieu, de votre charité engagée, de votre témoignage, de votre rayonnement et de votre don total. Ce monde chaotique a besoin aujourd'hui plus que jamais de personnes consacrées aussi têtues que Moïse et aussi obéissantes que Jésus.

Avançons ensemble, convaincus que notre vie, qui cherche chaque jour à ressembler un peu plus à Jésus, est le plus beau don d'amour que nous pouvons faire à l'Église et au monde de notre temps.

La vie consacrée: Te ressembler chaque jour un peu plus! ❖

* † *Gérald Cyprien Lacroix est archevêque de Québec, depuis 2011, après avoir été évêque auxiliaire et administrateur diocésain pendant deux ans. Membre de l'Institut Séculier Pie X, il a été missionnaire en Colombie pendant*

huit ans et il a assuré diverses responsabilités dans son institut, dont celle de directeur général (2001-2009). Il a été membre du conseil exécutif de la Conférence mondiale des instituts séculiers.

- 1 Lors de cette conférence, Mgr Gérald Cyprien Lacroix était alors évêque auxiliaire à Québec et administrateur diocésain. Il a été nommé archevêque peu de temps après. Mgr Lacroix, tel un pasteur, s'adresse avec chaleur aux gens de son Église. À l'instar des textes pauliniens, nous publions dans son intégralité le style oral et familier de cette conférence.
- 2 Mgr Lacroix invite, à cette étape, les participants et participantes à échanger quelques minutes avec les gens réunis autour d'eux. (cf. encadré, **Un temps pour partager**).
- 3 GRAVEL, Claude, *La vie dans les communautés religieuses - L'âge de la ferveur, 1840-1960* - Postface de Luc Noppen, Libre Expression, Montréal, 2010, 222 pages.

Un temps pour partager

Nommez deux lieux au cours de votre vie des cinq dernières années où vous pouvez identifier qu'effectivement, vous ressemblez un peu plus à Jésus aujourd'hui qu'il y a cinq ans.

En la journée de la vie consacrée 2012, pourquoi ne pas reprendre ce texte en groupe communautaire ou spontanément avec d'autres et répondre à la question de Mgr Lacroix.



Marcel Caron, i.s.p.x. *

L'Institut Séculier Pie X : « Tout renouveler dans le Christ! »

«La grâce de la mission a toujours besoin de nouveaux évangélistes capables de l'accueillir, pour que l'annonce salvifique de la Parole de Dieu ne fasse jamais défaut, dans les situations changeantes de l'histoire.»

Ces mots de Benoît XVI, en mai 2011, aux participants et participantes de l'assemblée plénière du Conseil pontifical pour la promotion de la nouvelle évangélisation viennent redire l'urgence d'avoir des hommes et des femmes au cœur du monde qui portent ce souci d'annoncer Jésus Christ. Les membres de l'Institut Séculier Pie X, depuis 1939, ont été ces hommes et ces

femmes sur les premières lignes de l'évangélisation.

LES DÉBUTS DE L'INSTITUT

.....
Né de l'action catholique, plus précisément de la Jeunesse Ouvrière Catholique (JOC), l'Institut Séculier Pie X a vu le jour à Manchester, New Hampshire (États-Unis) alors que les premiers soubresauts de la Deuxième Guerre mondiale commençaient à se faire sentir. Le père

Henri Roy, qui avait connu des heures de gloire comme aumônier général de la JOC au Canada, se retrouvait à Manchester à la demande de l'évêque John Bertram Peterson pour organiser la JOC dans son diocèse. Homme de vision, le père Roy s'est rapidement entouré de jeunes hommes et femmes prêts à tout donner pour organiser la JOC. La JOC de Manchester jouira donc d'une grande influence du Maine jusqu'au Rhode Island.

Quelques années plus tard, l'appel sous les drapeaux décimera les rangs des jocistes. Au retour de la guerre, la « Famille » se rendra compte que bien des choses ont changé. L'ardeur des groupes de JOC n'est plus au rendez-vous. Mais les jeunes du noyau initial qui deviendront les initiateurs de l'Institut Séculier Pie X, sous la direction du père Roy, continueront de croire à cet appel entendu, tout en sachant que l'action catholique ordinaire ne suffit pas. L'heure est au don total !

Des couples mariés et des familles entières se sont joints à eux. En 1959, à Québec, l'Église

reconnaissait cette « Famille » comme institut séculier et prenait le nom d'Institut Séculier Pie X. Depuis plus de 50 ans, des hommes célibataires laïques et des prêtres se consacrent totalement à Dieu et à l'apostolat alors que des couples mariés et des laïques, hommes et femmes célibataires, partagent avec eux cette mission et ce même esprit apostolique.

UNE MISSION
D'ÉVANGÉLISATION :
POUR QUE JÉSUS SOIT MIEUX
CONNU, AIMÉ ET SERVI!

.....

Notre mission est toute simple : être apôtre ! Partout où se trouve le membre de l'Institut Séculier Pie X, il est en mission. Par la présence au monde, au cœur de la vie familiale, sur le marché du travail, dans l'évangélisation directe, par des œuvres apostoliques qui peuvent s'exprimer par 100 000 moyens, le membre de l'Institut Séculier Pie X veut par toute sa vie annoncer l'amour du Christ Sauveur à tous ceux et celles qui croiseront son chemin. Cette action apostolique s'exerce surtout dans les milieux populaires, parmi les petits et les pauvres.

*Notre mission est toute simple :
être apôtre ! Partout où se trouve le
membre de l'Institut Séculier Pie X,
il est en mission.*



Père Henri Roy, fondateur

Mais l'Institut Séculier Pie X est aussi reconnu pour son implication dans l'évangélisation directe. Depuis les premières heures de la Famille, les membres de l'Institut ont porté avec audace et courage le flambeau de l'évangélisation. De nombreux moyens ont été entrepris au long des ans. En plus de la JOC, il suffit de penser à la *Société de propagande catholique romaine de la Bible* (qui deviendra la *Société Catholique de la Bible*), au magazine *Je Crois*, ainsi que notre participation dans différents mouvements d'évangélisation, notamment La Rencontre, le Cursillo et le Renouveau charismatique où des membres ont été parmi les initiateurs dans la province de Québec.

Encore aujourd'hui, des membres de l'Institut Séculier Pie X

continuent d'être très actifs dans différentes œuvres d'évangélisation directe. C'est ainsi que certains des nôtres dédient une part importante de leur temps à l'accompagnement spirituel des personnes, à la prédication, à la formation d'apôtres, au travail pastoral. À Québec, un centre de renouveau chrétien, la Maison du Renouveau, continue d'être un lieu où de nombreuses personnes viennent nourrir leur foi par l'annonce de la Parole de Dieu. L'Institut Séculier Pie X est aussi activement impliqué dans le développement de l'École d'évangélisation Saint-André au Canada.

En même temps, les responsables de l'Institut Séculier Pie X, depuis le père Roy jusqu'à ceux d'aujourd'hui, ont toujours voulu l'apostolat par la présence au



P. Marcel Caron, i.s.p.x., en Colombie

monde. C'est ce qui fait le propre de tous les instituts séculiers. En notre temps, cet apostolat est de plus en plus nécessaire et important. Il s'agit « d'infuser les énergies vivifiantes de l'Évangile dans les veines du monde moderne ». Que ce soit dans le système carcéral, de la santé ou de l'éducation, dans l'entreprise privée ou au sein d'organismes communautaires, dans l'agriculture ou encore comme gens retraités, chacun a à cœur que l'Évangile arrive aux confins de la terre. Le témoignage discret, mais efficace fait son œuvre au cœur des personnes et peut alors transformer la société actuelle.

UNE FAMILLE QUI S'INTERNATIONALISE...

Mais l'Institut Séculier Pie X, ce n'est pas seulement une Famille

apostolique nord-américaine. Après avoir été fondé aux États-Unis et s'être établi au Canada, l'Institut a tourné son regard vers le sud. C'est en 1968 que l'Institut Séculier Pie X a entendu l'appel du pape Paul VI qui invitait les Églises du Nord à devenir solidaires des Églises du Sud. Voulant répondre avec audace à cette invitation, les responsables de la Famille apostolique se sont mis à discerner comment mieux répondre à cet appel.

En 1990, une nouvelle étape commençait pour la Famille de l'Institut en Colombie. Une équipe jeune et dynamique sous la direction de l'abbé Gérard C. Lacroix, aujourd'hui archevêque de Québec, s'envolait vers la Colombie avec un but précis: ouvrir de nouveaux chemins en Colombie pour

y fonder la Famille. En 1991, le premier membre consacré laïque de Colombie se joignait à la Famille; il a été rapidement appuyé par des membres associés, couples et célibataires. Aujourd'hui la région de Colombie compte près de 45 membres.

La Famille a aussi ouvert de nouveaux espaces. La visibilité sur internet a permis à l'Institut de se faire connaître par des gens que nous n'aurions pas connus autrement. En plus du Canada, des États-Unis, de la Colombie et d'Haïti, aujourd'hui la Famille a une présence en Bolivie, au Guatemala et au Venezuela. Des contacts sont aussi entrepris avec des gens au Honduras, au Costa Rica, au Mexique et en Espagne.

TOURNÉS VERS L'AVENIR!

.....
Aujourd'hui l'Institut Séculier Pie X connaît un renouveau, tant au Québec qu'en Amérique latine. «*La grâce de la mission a toujours besoin de nouveaux évangélistes*», disait le pape Benoît XVI. Mais c'est l'Esprit qui donne les hommes et les femmes pour que la mission puisse se réaliser.

Au cours des dernières années, il m'a été donné d'accompagner ce processus de renouveau ici et à l'étranger. Ce qui me fascine toujours, c'est de voir que malgré les différences culturelles et reli-

gieuses, la même soif du don total existe chez toute personne qui a entendu l'appel du Seigneur à suivre l'esprit apostolique du P. Henri Roy. Que ce soit dans les montagnes guatémaltèques ou caché dans nos villes québécoises, un seul désir anime les membres: tournés vers l'avenir, soyons des témoins de la rencontre de l'Amour qui permet de «*tout renouveler dans le Christ*».

«*Allez, donc: de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit, leur apprenant à garder tout ce que je vous ai prescrit. Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps*» (Matthieu 28, 19-20). Cette parole de Jésus continue de nous inspirer et de nous brûler le cœur afin que la Bonne Nouvelle soit annoncée, proclamée et montrée et que le monde entier puisse être renouvelé! ❖

* *Marcel Caron, originaire de Pain Court, en Ontario, est prêtre de l'Institut Séculier Pie X depuis 1996. Après une formation au sein de cet institut en 1982, il s'est engagé d'abord comme laïc consacré. Il a été rédacteur de la revue Je Crois. Ayant œuvré plusieurs années comme missionnaire en Colombie, il est actuellement assistant au directeur général et directeur territorial de l'Amérique latine pour son institut.*



Avec les jeunes, la mission en pratique

Depuis des années, je me passionne pour la question de la mission, et particulièrement la mission ici, en pays sécularisé. J'aime à lire ce qui s'écrit à propos de la missiologie, la science des missions. Lors de ma maîtrise en missiologie à l'Université Saint-Paul et ensuite dans mes recherches, j'ai été initié à d'importants auteurs, tels que David Bosch¹, Stephan Bevans et Roger Schroeder, Darrell Guder, Lesley Newbigin et bien d'autres. J'ai été marqué par la profondeur de leur analyse, la pertinence de leur propos. La missiologie est vraiment une discipline théologique importante pour notre époque, car elle nous redit avec force à quel point la mission est au cœur de l'identité de l'Église. Le propos théologique de ces auteurs est fort et puissant; leur perspective historique est vaste et se veut universelle.

Personnellement, j'ai souvent ressenti à quel point la missiologie bénéficierait de présenter davantage la mission à partir du terrain et des pratiques concrètes des communautés locales. Pendant mon doctorat en théologie pratique à l'Université Laval, j'ai fait une recherche-action sur une communauté émergente, le

*Tisonnier de Québec*². Cette jeune communauté chrétienne se veut missionnaire ici, au Québec. Elle est composée actuellement d'une cinquantaine de personnes, dont une majorité de jeunes adultes.

Dans le présent article, je voudrais présenter quelques *maximes missiologiques* actuelles et voir de

quelle façon elles ont été vécues concrètement sur le terrain de la mission jeunesse, au sein de la communauté du Tisonnier. À la fin, je proposerai quelques réflexions personnelles pour interpeller la vie religieuse, sans oublier la vie consacrée sous toutes ses formes.

La mission précède l'Église

Cette maxime, assez traditionnelle, est là pour nous rappeler que l'on ne doit pas saisir la mission d'abord comme une activité de l'Église, mais bien plus comme l'action de Dieu (*la Missio Dei*). Le Pape Paul VI affirme que « l'Église est née de la mission » (*Evangelii Nuntiandi*, 15). Dans le quotidien de la vie de nos communautés chrétiennes, on peut avoir ten-

dance à percevoir la mission comme le débouché naturel de notre vie communautaire, comme ce qui en découle. À ce moment-là, on risque de voir la mission comme le point d'orgue, la dernière chose sur la liste des activités à faire. Lorsque les bénévoles d'une communauté sont débordés par les activités ordinaires de la vie communautaire, les activités missionnaires peuvent être perçues comme quelque chose qui s'ajoute, un fardeau supplémentaire. De plus, on risque de vivre l'activité missionnaire comme relevant de nos responsabilités. La maxime « la mission précède l'Église » est alors très utile pour nous rappeler que la mission relève d'abord de la responsabilité de Dieu. Dès

Photos : Le Tisonnier



Pierre-Olivier Tremblay, o.m.i.
(debout au centre), cofondateur des CCM (communautés chrétiennes missionnaires)

lors, comme disent Bevans et Schroeder: «Ce n'est pas l'Église qui se donne une mission, mais bien plutôt la mission qui se donne une Église³».

Dans l'expérience que j'ai vécue au Tisonnier, la réflexion sur ce qu'est la mission ici est demeurée présente tout au long des années de ma recherche. À certains moments, des participants manifestaient la crainte que ce désir d'être missionnaire s'ajoute à ce qu'ils vivaient déjà. Je me souviens que d'autres ont expressément manifesté leur conviction que ce n'est pas eux qui amènent Dieu en ce monde, comme s'il en était absent, mais qu'au contraire, Dieu est déjà présent dans la société. Lorsqu'est venu le temps de se trouver un nom comme communauté chrétienne missionnaire, le choix du *Tisonnier de Québec* exprimait justement cette conviction. Les participants et participantes l'exprimaient en des mots comme ceux-ci: «Le feu, ce n'est pas nous, c'est Dieu. Et ce n'est pas nous qui allons l'amener dans la société, dans l'Église et en nous. Il est déjà là. Nous voulons être un tisonnier, qui sert à attiser le feu, le ranimer, le maximiser.» Au niveau des pratiques, cette conviction se manifestait par une approche humble du rôle du missionnaire dans le processus de la mission. La manière dont plusieurs participants et participantes témoi-

gnaient de leur foi ne les mettait pas à l'avant-plan. Les missionnaires ne sont pas des sauveurs! Il y avait aussi une attitude (fondée sur cette profonde conviction que Dieu est déjà là) d'écoute et de valorisation de l'expérience, du vécu de toutes personnes, et entre autres des nouvelles personnes présentes. Cela amène une approche missionnaire qui est dialogale et mutuelle.

Le but de la mission n'est pas l'Église, mais le Royaume

Jean-Paul II disait que «l'Église n'est pas à elle-même sa propre fin, car elle est ordonnée au Royaume de Dieu dont elle est le germe, signe et instrument» (*Redemptoris Missio*, 18). La compréhension de ce qu'est la mission de l'Église depuis le Concile Vatican II a opéré un très important recentrement sur le thème du Royaume de Dieu. Le lien à tenir entre l'Église et le Royaume, très bien décrit par Jean-Paul II dans sa lettre encyclique, est complexe et vital. Le Royaume est plus grand que l'Église, mais celle-ci y tient un rôle essentiel. Elle en est le signe et la servante. Dans la vie des communautés chrétiennes, pour beaucoup de chrétiens et de chrétiennes, l'expérience de ce qu'est l'Église est à la fois plus concrète et plus sensible que l'expérience d'être au cœur du Royaume. Le danger d'ecclésiocentrisme (manière de mettre trop d'emphase sur la

place de l'Église dans le projet de Dieu) n'est pas si loin. On entend certains chrétiens pour qui le but de la mission est «de ramener le monde à la messe». Le Royaume inclut la vie de l'Église et l'expérience du Christ, bien sûr, mais également tout travail pour un monde plus juste et plus humain.

Dans une communauté émergente, il faut une dose très grande d'énergie afin de travailler à la construction d'une nouvelle communauté. Il est assez normal de s'investir à fond dans le but de faire advenir un groupe qui n'existait pas. Il devient alors encore plus difficile de se dégager des forces pour collaborer à d'autres projets en dehors de la communauté. Dans l'expérience du Tisonnier, le rappel de la réalité du Royaume a amené plusieurs pratiques. D'abord, valoriser l'implication des participants dans divers lieux hors du Tisonnier (dans le travail, d'autres organismes chrétiens ou sociaux). Ensuite, chercher à tisser des partenariats avec d'autres groupes (chrétiens ou non). Il

nous semblait important, dans le contexte de la crise actuelle de l'Église, de ne pas tenter de créer quelque chose qui existait déjà et ainsi créer des répétitions. La préférence allait plutôt dans le long et patient travail de partenariat avec d'autres groupes et communautés. Enfin, lorsque le travail sur l'émergence de la communauté elle-même prenait l'allure d'une charge trop lourde, il était bon de relativiser (et non pas dévaluer) l'importance du Tisonnier: «il n'est pas le feu, mais un simple instrument dans la main de Dieu». Cet effort de décentrement et de relativisation de ce que nous voulions devenir n'a pas été démobilisant, mais plutôt aidant.

Passer d'une Église
qui envoie à une Église
tout entière envoyée...

Cette maxime, mise de l'avant par Darell Guder⁴ et tout le mouvement œcuménique *Missional Church* (Église missionnaire), veut sortir d'une approche où la mission était réservée à quelques spécialistes. Passer d'une Église

*Le Royaume est plus grand
que l'Église, mais celle-ci y tient
un rôle essentiel. Elle en est le signe
et la servante.*

qui envoie des missionnaires à une Église tout entière envoyée signifie passer de la mission tenue par quelques-uns à une mission tenue par tous. Il s'agit, entre autres, de réhabiliter le baptême comme le fondement de l'implication missionnaire plutôt qu'un mandat reçu par les autorités religieuses. De plus, une Église tout entière envoyée se rend compte que tout ce qu'elle fait peut avoir un impact missionnaire. La manière d'accueillir, le langage utilisé (accessible et simple), l'introduction aux symboles et aux rites (introduire, et non pas expliquer).

Dès le début de ma recherche doctorale sur le Tisonnier, il était apparent que le désir d'être missionnaire communautairement était présent. Les participants ont souvent mis de l'avant le désir d'être une communauté accueillante, et spécialement aux «étrangers» (toute nouvelle personne). Un effort constant pour éviter un langage chrétien trop spécialisé, plein de jargon, a été réalisé. Chez plusieurs participants et

participantes, il y avait le sentiment que la manière d'être de la communauté est un témoignage, un rayonnement en soi. La beauté et l'intériorité de la liturgie, l'accessibilité et la profondeur des partages du vécu et de la Parole, l'attitude et le langage non-verbal, sont des aspects qui ont été travaillés consciemment. En même temps, il est apparu qu'il n'était pas facile de percevoir de quelle façon la mission pouvait se réaliser avec la participation de toute la communauté. Est-ce en s'impliquant tous ensemble dans une œuvre sociale? Est-ce en prenant la parole publiquement sur des enjeux de société?

... à une Église
tout entière envoyée
à l'intérieur d'une
Mission qui la dépasse

Ici, c'est une suite de la maxime précédente. Une des conclusions de ma recherche doctorale est qu'il est important de dépasser l'approche trop individualiste de la mission et de réitérer qu'elle est du ressort de toute la com-

Passer d'une Église qui envoie des missionnaires à une Église toute entière envoyée signifie passer de la mission tenue par quelques-uns à une mission tenue par tous.



Repas en communauté — Le Tisonnier

munauté. Ce premier passage est important. Mais il n'est pas suffisant. Il est apparu que l'effort mis sur la vitalité et le rayonnement de la communauté, même si essentiel et capital pour la mission, ne pouvait pas résumer toute l'activité missionnaire de l'Église. Il y aurait sinon le risque de croire que de mettre tous nos efforts à vivre une belle communauté est suffisant pour définir notre participation à la Mission de Dieu. L'activité missionnaire demande également de s'engager pour la justice sociale, le respect de la création, le dialogue interreligieux (et œcuménique et humanitaire) et l'effort d'inculturation. Il faut donc également dépasser (sans annuler) la perspective communautaire et faire un second passage à une compréhension de la mission qui

dépasse la vie de l'Église. L'équilibre sera donc à tenir entre trois pôles :

- 1- Dieu, l'Un, l'acteur principal;
- 2- l'Église, tous les baptisés;
- 3- des missionnaires plus spécialisés.

On retrouve alors ce triptyque traditionnel en théologie : *Un, tous et quelques-uns*. Une approche équilibrée de la mission gardera donc ces trois pôles en harmonie.

Dans le travail demandé à une communauté qui commence, il est un grand défi de garder cette harmonie. Au Tisonnier, la recherche s'est beaucoup faite sur la tension féconde à tenir entre l'implication de quelques-uns et l'appel à la participation de tous et toutes. Il y avait un grand désir de participation au processus

Cette approche missionnaire inclusive, où l'appartenance précède la croyance, a amené la communauté du Tisonnier à une grande ouverture.

de décision, aux structures de la communauté, à la transparence dans l'utilisation des moyens financiers. Graduellement, il est devenu important de voir comment les participants et participantes du Tisonnier pourraient apprendre à vivre le discernement communautaire. Ce n'est qu'à la toute fin de la recherche qu'il est apparu que le Tisonnier était appelé à aller plus loin dans la mission hors de ses frontières. On rejoint ici la réflexion à propos du Royaume. Il m'apparaît que ce deuxième passage demeure encore un important défi. Je parle souvent d'une troisième conversion: d'abord à Dieu, ensuite à la communauté, enfin au monde (et à la mission)! Les participants et participantes sont encore en apprentissage sur ce long chemin.

L'appartenance précède la croyance

Selon certains auteurs, particulièrement chez des missiologues évangélistes⁵, cette maxime énonce bien le fait que la communauté est un moteur, un

instrument du processus d'évangélisation, et pas seulement le lieu où aboutit le nouveau converti en fin de parcours initiatique. Ce sont les relations accueillantes, les amitiés qui seront souvent primordiales dans le désir du néophyte de poursuivre sa découverte du christianisme (je parle ici, au sens très large, de la mystagogie: le mystère, Dieu, se dégage du quotidien). Une conséquence importante de cette approche est que l'entrée dans la communauté n'est pas liée à une évaluation des croyances du nouvel arrivant. Tout le monde est bienvenu, quelles que soient ses croyances. La communauté n'en est pas moins claire au sujet du noyau de ses convictions, de son identité.

Ainsi, ce principe d'évangélisation va demander à ce que la communauté développe une tolérance plus grande envers une diversité de points de vue, de manières d'agir, et en même temps, une identité solide et persévérante. Ce qui est intéressant ici, c'est que cet accueil intraecclésial va deve-



Partage en petit groupe lors d'une célébration

nir comme une école pour la mission *ad extra*. La façon avec laquelle j'apprends dans la communauté (un espace sécuritaire) à accueillir et découvrir une personne, avec toutes ses différences, va devenir un merveilleux chemin d'apprentissage à la mission dans une société pluraliste. Dans le livre des Actes des Apôtres, les défis liés à la vie de la communauté initiale des chrétiens va devenir une préparation, une école et même une impulsion pour la mission qui va mener les apôtres à franchir toutes les frontières géographiques, culturelles et théologiques.

Au Tisonnier, une grande importance a été placée sur les petits groupes, les cellules, où une relation significative entre les

participants peut facilement se développer. J'ai vu des jeunes adultes cheminer d'une manière très significative par le fait qu'ils étaient accueillis dans ce qu'ils sont et qu'ils pouvaient développer des relations amicales et fraternelles avec des chrétiens convaincus. L'approvisionnement qui se fait au niveau de la relation permet à des non-croyants de découvrir des croyants de l'intérieur. Soudainement, les questions religieuses se posent d'une manière bien différente (plus respectueuse et curieuse). Cette approche missionnaire inclusive, où l'appartenance précède la croyance, a amené la communauté du Tisonnier à une grande ouverture. Cela se manifeste par le fait que des gens peuvent joindre la communauté

à travers diverses situations de vie, sans craindre de se faire juger ou rejeter. Pour des enjeux moraux, sans tomber dans un relativisme moral, il s'agissait d'accueillir les gens (sans nécessairement approuver ou condamner), de cheminer ensemble vers l'ouverture à ce que la Parole de Dieu peut amener d'interpellation. «Amour et vérité se rencontrent» (Ps 85).

En conclusion

Le Tisonnier a été pour moi (et tous les participants) une excellente école de missiologie pratique. À l'intérieur de questions bien concrètes - quel langage? quel accueil? comment être missionnaire ensemble? et bien d'autres, - nous avons régulièrement appris à faire des relectures de ce que nous vivions communautairement. C'est ainsi qu'une «sagesse collective» (ceci dit sans prétention) a grandi comme un patrimoine collectif. La mission, le Royaume, l'Église sont devenus davantage des expériences concrètes et moins des concepts lointains. Évidemment, l'apprentissage continue!

À l'été 2010, j'ai quitté Québec pour entreprendre une nouvelle mission comme curé de la paroisse Sacré-Cœur d'Ottawa. L'expérience et la formation acquises au Tisonnier me servent énormément. Devenir une communauté chrétienne mission-

naire, une paroisse missionnaire, demeure mon objectif premier. La dynamique des petits groupes est essentielle à ma vision missionnaire. De plus, comme la paroisse est au cœur du campus de l'Université d'Ottawa, ma mission auprès des jeunes se poursuit d'une manière nouvelle.

Quelques interpellations à la vie religieuse

Je ne peux terminer ma réflexion sur la mission, sans ajouter quelques réflexions sommaires à propos de la vie religieuse. Étant moi-même un religieux, je me permets quelques questions ou interpellations pour notre avenir. Ces quelques points s'appliquent également aux autres formes de vie consacrée autant nouvelles qu'anciennes.

- À une époque où dans bien des communautés religieuses se pose la question de leur avenir (on voit alors surgir la question des vocations), un recentrement sur la *Missio Dei* peut aider à relativiser la place de *notre* institut dans le projet bien plus vaste de Dieu.

- Questions à partir du Royaume: Quel partenariat créons-nous avec d'autres groupes chrétiens et groupes sociaux? Sommes-nous prêts ou prêtes à passer d'un ministère où nous avons encore la direction à un ministère dans des organisations dirigées par d'autres?

- La mission de Dieu, de tous et des quelques-uns: Je pense que le Concile Vatican II demande aux communautés et instituts religieux de se penser sans cesse à l'intérieur d'un peuple de baptisés. Notre appel particulier à la mission mérite d'être valorisé et encouragé. Nous avons à le vivre comme une occasion de former l'élan *mission* dans le cœur de tous les chrétiens et chrétiennes. En même temps, la confiance dans l'action de notre Dieu missionnaire nous permet de lutter contre toutes les tentations au découragement. Même si nos forces faiblissent parfois, Dieu continue d'œuvrer en ce monde actuel!

- La dernière maxime (sur l'appartenance) appelle les communautés religieuses à continuer d'inventer des manières de créer des liens, de tisser des relations, de s'approprier avec les plus jeunes générations. Je suis convaincu, pour ma part, que nos modes de formations premières vont avoir à évoluer de manière radicale en devenant plus mutuels (les novices ont à nous apprendre), plus expérientiels (moins liés à un programme) et plus permanents (pas seulement la formation initiale). Nous deviendrons alors en vérité des communautés apprenantes! ❖

* *Pierre-Olivier Tremblay est prêtre et religieux oblat de Marie-Immaculée.*

Cofondateur des communautés chrétiennes missionnaires (CCM) en 2003, il est actuellement curé de la paroisse Sacré-Cœur d'Ottawa, depuis 2010⁶.

1 Bosch, David Jacobus et Bruno Chenu. 1995b [1991]. *Dynamique de la mission chrétienne: histoire et avenir des modèles missionnaires*. Lomé; Paris; Genève: Haho; Karthala; Labor et Fides.

2 <http://www.tisonnier.fr/gd/La-Vision-du-Tisonnier.htm>

3 Bevans, Stephen B. et Roger Schroeder. 2004. *Constants in Context: a Theology of Mission for Today*. American Society of Missiology series 30. Maryknoll: Orbis Books, p.8.

4 Guder, Darrell L. et Lois Barrett. 1998. *Missional Church: a Vision for the Sending of the Church in North America*. The Gospel and our Culture Series. Grand Rapids: W.B. Eerdmans.

5 Voir Hunter, George G. 2000. *The Celtic Way of Evangelism: How Christianity can Reach the West Again*. Nashville: Abingdon Press.

6 NDLR - Pour connaître d'autres aspects de la réflexion de Pierre-Olivier Tremblay, o.m.i., consulter les sites suivants :

Une intervention lors de la Montée Jeunesse 2009, à Québec. À partir de son propre témoignage de foi à de jeunes adultes, il éclaire la question : Comment témoigner de sa foi dans le monde d'aujourd'hui?
www.ecdq.tv/fr/videos/0d0871f0806ea32d30983b62252da50

Le Jour du Seigneur présente la célébration dominicale de la communauté chrétienne Sacré-Cœur d'Ottawa, le 30 octobre 2011. Curé de cette paroisse, il préside l'assemblée et fait l'homélie.

http://www.radio-canada.ca/emissions/le_jour_du_seigneur/2011-2012/document.asp?idDoc=181620



Famille Myriam Beth'léhem

Afin de mieux connaître ou découvrir les communautés nouvelles au Québec, EN SON NOM en présentera certaines au cours de l'année. Pour nous faire découvrir la Famille Myriam Beth'léhem, petite sœur Marie Côté a bien voulu répondre aux questions de Serge Vallée, membre du comité de rédaction de la revue.

Serge Vallée – *Tout d'abord, où et quand a été fondé la Famille Myriam ? Qui a reçu cette grâce de fondation ?*

Petite sœur Marie Côté – C'est à Baie-Comeau, au Québec, que la *Famille Myriam Beth'léhem* voit le jour, en septembre 1978. Après un long cheminement et un discernement de plus de

10 ans, sœur Jeanne Bizier, alors religieuse chez les Sœurs Servantes du Saint-Cœur de Marie, se voit devant l'évidence de mettre en œuvre l'interpellation profonde qu'elle porte pour le renouveau de la vie consacrée. C'est alors qu'elle fonde la Famille Myriam Beth'léhem, issue du souffle de Vatican II, un souffle de communion. Douze per-

sonnes, hommes et femmes de provenance et de formation très diverses, se retrouvent providentiellement autour d'elle pour cette fondation.

S.V. - Comment décrire votre communauté? Qui en fait partie?

M.C. - La Famille Myriam Beth'léhem est une communauté nouvelle, mixte, composée à l'interne de femmes et d'hommes célibataires consacrés: petites sœurs, petits frères et petits frères prêtres; à l'externe, de personnes de toutes conditions: célibataires, couples, familles, prêtres et consacrés, rattachées à la Famille par différentes formes d'engagements.

La Famille Myriam Beth'léhem est une famille spirituelle, éducatrice et prophétique. Elle vit comme famille, et fait vivre à ceux et celles qui viennent de l'extérieur s'y ressourcer, une expérience de communion dans la prière et la vie quotidienne: « Venez et voyez! » C'est un renouvellement de l'esprit filial de notre baptême. Expérimenter que Dieu est Père et que l'Église est famille, guérit et transforme: c'est ce que nous appelons la communi-O-thérapie.

S.V. - Quelles sont ses charismes et ses engagements?

M.C. - Il y a d'abord un charisme principal *de l'être*, c'est l'obéissance filiale qui est l'abandon. Nous cherchons à imiter Jésus dans son « Oui, Père! » Puis un charisme principal *de l'agir*, c'est l'unité de la famille. « Qu'ils soient un afin que le monde croie! » (Jn 17, 23). Afin de répondre aux besoins du monde d'aujourd'hui, des charismes secondaires s'ajoutent: la simplicité, la joie, la miséricorde, l'éducation à la prière filiale, l'évangélisation et autres.



Sœur Jeanne Bizier,
fondatrice

Pour ce qui est de nos engagements spécifiques par vœux, il y a d'abord le vœu d'abandon filial à la providence, incluant la profession des conseils évangéliques de pauvreté, de chasteté et d'obéissance. À ce vœu, s'ajoute aussi le vœu de charité fraternelle afin

de bâtir le climat de confiance et de miséricorde qui permet l'unité de la famille-communion.

Ces engagements se vivent dans un Oui de consécration en cinq étapes progressives et continues: Oui au baptême - Oui à Marie - Oui à l'Église (promesses) - Oui à la Famille (vœux) - Oui à l'unité

ecclésiale (oblation stable ou vœux perpétuels).

S.V. - Comment décrire votre vie au quotidien et vos engagements?

M.C. - Notre vie c'est d'abord Nazareth, avec son demi-temps à la prière et au travail quotidien, incluant les exigences d'une maison d'accueil !

À Nazareth, nous nous laissons former à la sainteté, en prenant comme modèles les membres de la Sainte Famille: Jésus, Marie et Joseph. Dans la joie, la simplicité et l'amour, nous poursuivons notre vie quotidienne en tâchant d'aimer Dieu de tout notre cœur et d'aimer nos frères et sœurs, comme Jésus les aime. Pour cela, nous essayons de développer des attitudes de présence, d'écoute et d'émerveillement.

Notre vie est aussi donnée pour l'évangélisation sous toutes ses formes. Dans le climat de nos Foyers de Famille, nous accueillons des personnes et des familles en ressourcement spirituel. Nous rencontrons aussi des groupes d'adultes qui poursuivent une formation selon notre spiritualité de communion.

Sur invitation, nous animons des missions sporadiques de tous genres: retraites paroissiales, groupes de prières, sessions d'évangélisation pour jeunes, adultes, personnes âgées, couples ou familles. Nous travaillons aussi à des projets d'évangélisation dont l'enregistrement des CD de chants, la publication des *Petits Pains de la Parole de Dieu*, de jeux spirituels, etc. Nos vœux d'abandon et de charité dans la joie teintent notre vie quotidienne et notre mission.

Photos : Famille Myriam



S.V. - Quelles sont vos principales missions au Québec et au Canada?

M.C. - Au Québec, lieu de fondation, nous retrouvons tout d'abord notre maison de formation à Baie-Comeau. De plus, nous avons des Foyers de Famille à Québec, Montréal, Chicoutimi, Lac au Saumon et Cap-Chat. Dans le reste du Canada, nous sommes à Tracadie-Sheila, au



Ordination de Laurier Poulin, p.f.f.m., 29 mai 2010

Nouveau-Brunswick, et à Régina, en Saskatchewan.

S.V. – Vous avez d'autres missions ailleurs dans le monde?

M.C. – Nous sommes à Jérémie et à Port-de-Paix, en Haïti ; à Astrakhan, en Russie; à Namur, en Belgique et à Villa Rodriguez, en Uruguay. Bref, nous comptons 13 Foyers de Famille où résident les petits frères et les petites sœurs. De plus, nous avons plusieurs groupes de membres affiliés et d'amis, pour la plupart laïques, dans divers pays du monde.

S.V. – Pouvez-vous nous parler particulièrement de la mission de votre communauté en Russie?

M.C. – Nous sommes en Russie depuis 15 ans. À notre arrivée dans ce pays, on nous demandait de vivre en chrétiens et ainsi de devenir des témoins pour les Russes qui n'avaient pas vu de chrétiens pratiquants depuis des décennies. Nous avons choisi de vivre avec eux, de rire et de pleurer ensemble. Depuis, nous nous sommes fa-

miliarisés avec la langue et les coutumes russes. Nous vivons dans une ville qui compte 146 nationalités. Nos voisins sont des musulmans, nos amis des orthodoxes et parfois des chrétiens de confessions différentes. Pendant ces années, nous avons développé un grand réseau d'amis et de connaissances. Nous avons traduit et enregistré avec l'aide d'amis russes les chants de la Famille Myriam. Nous transmettons ainsi le souffle filial du renouveau baptismal jusqu'aux confins de la Russie. Nous avons aussi refait un enregistrement des mystères du rosaire en russe et imprimé une série de *Petits Pains de la Parole* et un DVD de Paroles de vie (paroles textuelles de la Bible chantées et gestuées) en

Notre vie est aussi donnée pour l'évangélisation sous toutes ses formes.



Expérience missionnaire avec des 18-30 ans en Russie

russe. Nous sommes aussi impliqués en liturgie et en catéchèse, dans notre paroisse catholique d'Astrakhan.

S.V. - *Quels sont les aspects «uniques» qui caractérisent votre communauté?*

M.C. - Notre communauté est une famille de personnes consacrées. Notre prière, notre vie et notre évangélisation, tout se fait dans un style familial. Notre but? Vivre et manifester la famille-

communion pour montrer l'Église, famille du Père. Les gens qui viennent chez nous disent souvent qu'ils sont touchés par l'accueil de la Famille. Parfois, ceci devient une véritable source de guérison pour eux!

Chaque Foyer de Famille est avant tout un cénacle d'adoration où le centre de notre vie est Jésus dans l'Eucharistie. Nous avons la messe quotidienne, l'adoration perpétuelle et des temps de prières personnelles et

communautaires quotidiennes devant le Très Saint-Sacrement exposé.

La forme de notre prière communautaire - que l'on nomme « oraison communautaire » - est unique. À partir de la Parole de Dieu et des Petits Chants de la Famille Myriam d'inspiration biblique, cette prière est une expérience d'écoute et de docilité communautaire à l'Esprit. Les charismes s'expriment dans la prière spontanée qui évolue de l'action de grâce à la louange, de l'adoration à la contemplation communautaire. Cette prière permet la vie de communion.

S.V. - *Quelle est sa mission auprès des familles et des couples?*

M.C. - Dans nos Foyers de Famille, - étant nous-mêmes « famille » - nous offrons un lieu où le témoignage de vie chrétienne en condensé interpelle et transforme les couples et les familles par les semaines de ressourcement spirituel. Dans nos activités, nous avons aussi des programmes mensuels pour toutes les catégories d'âges, de 3 à 99 ans: Défi des tout-petits, Défi Petite Louange, Défi-Lumières, Défi-Jeunesse III, II et I, Défi-Nazareth, Défi-Parents, Défi-Unité, Défi-Offrande, Défi-Sagesse et des groupes qui préparent les adultes à devenir membres affiliés de la Famille.

Notre but est de les accompagner dans un cheminement spirituel vers la sainteté personnelle et communautaire, appel lié au baptême. Ils deviennent ainsi porteurs d'espérance dans leurs milieux.

S.V. - *En terminant, au sein de la grande famille des instituts et des congrégations religieuses anciennes et nouvelles, quel statut a votre communauté dans l'Église présentement ?*

M.C. - Accueillie par l'évêque du diocèse de Baie-Comeau le 7 juillet 1978, la Famille Myriam est reconnue pastoralement, par Mgr Roger Ébacher en 1985, comme une famille spirituelle de personnes consacrées. Elle est ensuite reconnue canoniquement le 15 septembre 2006, par Mgr Pierre Morissette, comme une Association publique de fidèles, en vue de devenir un Institut de vie consacrée selon le canon 605, statut toujours actuel en 2012. ❖

** Marie Côté est petite sœur de la Famille Myriam Beth'léhem depuis 1979. Elle a ouvert plusieurs Foyers de Famille au Québec, au Nouveau-Brunswick et à l'étranger. En juillet 2008, après 13 ans dans leurs missions en Europe, elle est nommée servante générale de la communauté.*

Pour connaître davantage la Famille Myriam Beth'léhem, consultez le site internet: www.famillemyriam.org

Prière missionnaire

**Père de toute grâce, donne à notre foi,
à notre espérance et à notre charité
la lumière de ta présence.**

**Fils bien-aimé, donne-nous la force
de te faire connaître
auprès de toutes les personnes
que tu mets sur notre route,
de témoigner du Christ ressuscité et vivant.
Qu'à ton exemple, notre cœur brûle
d'amour et de charité;
redis-nous sans cesse qu'avec toi,
il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir.**

**Esprit fidèle, fortifie notre désir de toi
afin que nous soyons artisans et artisanes
de la construction de ton Église;
anime notre désir de toi
afin que nous bâtissions un monde
de justice et de paix.**

**Par Marie, notre mère, donne-nous
l'humilité et la disponibilité du disciple missionnaire
pour que nous entendions résonner en nos cœurs
cette invitation : « Faites tout ce qu'il vous dira. »
Amen**

**Œuvre de la Propagation de la foi,
Canada, octobre 2011**





*Christian Busset, associé s.m.é.**

L'ASSOCIATION EN QUESTION : RECONNAISSANCE ET APPARTENANCE

La réalité de l'association de personnes laïques aux instituts de vie consacrée et sociétés de vie apostolique¹ et son important développement depuis le début des années 80 au Québec, ont été perçus dans l'Église catholique comme un facteur pouvant changer la vie religieuse. Le père Bruno Secondin a même parlé, en 1992, de l'association comme d'une « révolution copernicienne de la vie religieuse² ». Sans nier l'importance ni l'ampleur du phénomène, je ne pense pas que nous soyons rendus là, vingt ans plus tard, loin de là. Pourtant, les différentes expériences vécues nous montrent bien que l'association de personnes laïques aux divers instituts peut apporter un profond renouveau dans la vie de l'Église et surtout dans la vie de chacun de ces instituts.

Pourquoi vivre l'association ?

Nombreuses sont les raisons à l'origine de l'association vécue autant par des personnes laïques que par des instituts qui ont accepté cette réalité à un moment de leur histoire. Il semble cependant possible de les regrou-

per en une même réalité qui se résumerait dans l'expression « un charisme en partage ». Je crois cependant que la formule est ambiguë et pour la mieux cerner, je préfère utiliser les deux verbes d'action : partager et participer.

De la part des membres des instituts, bien souvent il y a eu, à l'origine, le souci de « partager » son charisme : cela se manifeste parfois par le partage de la spiritualité de cet institut, mais dans d'autres circonstances, le partage est davantage axé sur l'apostolat et les œuvres de charité. Règle générale, les membres des instituts veulent partager ce qu'ils ont reçu. Par contre, du côté des personnes laïques qui s'associent, ce désir d'association vise surtout le fait de « participer » : participer à la spiritualité spécifique d'un institut ou encore désir de participer à un type d'apostolat, spiritualité et apostolat qui, il faut



Photo: Eloi Roy, pm.é

Engagement de nouveaux associés à la S.M.É., Pont-Viau, juin 2011

bien le dire, semblaient être l'apanage des instituts jusque dans les années 80.

Au-delà de ces deux raisons, il y en a une autre, plus fondamentale, qui est de l'ordre de l'élection : ce que l'on peut appeler une expérience de saisissement³. Comme l'ont expérimenté dans le passé les personnes religieuses, les personnes laïques, à leur tour, se sentent interpellées par un appel intérieur qui les taraude et ne les lâche plus, un appel qui les pousse à vivre davantage leur baptême et à rechercher la sainteté dans un monde en mal de références et en quête de sens. Ces personnes réalisent qu'elles sont saisies par une figure de Jésus Christ dans l'Évangile⁴, une forme spécifique de présence au monde manifestée par le Christ, et elles recherchent dès lors un groupe ou un institut qui va leur permettre



Photo: Paul Too, p.m.é.

Membres p.m.é. et associés, canadiens et non-canadiens, lors d'une rencontre régionale au Japon, en octobre 2011 - de g. à dr.: Fabiola Gomez (associée du Chili, missionnaire en Thaïlande), Maurice Labbé, p.m.é. (missionnaire au Japon), Rocio Araujo (associée du Salvador missionnaire en Chine), Majorie Jacob (associée du Québec missionnaire en Chine), Paul Too, p.m.é. (originaire du Kenya et missionnaire au Japon).

d'incarner cet appel dans le monde d'aujourd'hui. Cela peut être le Christ Bon Pasteur, le Christ qui se penche vers les démunis, le Christ soignant ou enseignant, le Christ missionnaire. Il semble fondamental de prendre conscience de cette réalité-là pour bien saisir l'association.

C'est dans ce sens qu'il devient essentiel d'aider les personnes laïques à discerner quel est leur appel et quelle figure du Christ elles sont appelées à incarner dans le monde. En effet, si le désir est là, être capable de le nommer demande parfois un long cheminement. Plutôt que de recruter pour gonfler les rangs des

personnes associées, il me semble essentiel d'accompagner et d'aider au discernement pour que chaque baptisé puisse identifier et nommer cette figure du Christ qu'il est appelé à imiter et à vivre dans le monde.

Un passage identitaire

En ce qui concerne la Société des Missions-Étrangères⁵, la durée moyenne de l'engagement des personnes laïques qui s'associent en vue de la mission outre-mer est actuellement de neuf ans. Durant cette période, les personnes associées engagent toute leur vie, leurs ressources et leurs énergies, renonçant parfois à des avantages professionnels. Si

cette Société missionnaire poursuit dans le sens d'une association de plus en plus permanente, privilégiant ainsi une véritable communion entre ses membres et les personnes associées, il va en résulter de profonds changements qui pourraient aller jusqu'à bouleverser l'identité même de l'institut⁶. Même si la S.M.É. demeure fondamentalement un institut de prêtres missionnaires, la réalité à laquelle s'identifient les personnes est tout autre quand le groupe missionnaire local est constitué de deux prêtres missionnaires et de cinq missionnaires laïques, dont un couple avec enfants, comme c'est le cas du Cambodge.

Dans un tel contexte, ce n'est plus seulement comme une équipe de prêtres que ce groupe envisage sa responsabilité et son implication missionnaire au sein d'une Église locale, mais c'est bien comme un groupe missionnaire pluriel, dans lequel diversité et complémentarité règnent en vue de répondre aux nouveaux besoins de la mission. Dans ce cas, les personnes laïques ne s'associent pas seulement à sa spiritualité ou à son apostolat, mais elles s'associent aussi à la vie de l'institut, à ses orientations futures, recherchées en commun et, à l'animation du groupe missionnaire qui en découle. Ce vécu commun, s'il est orienté vers la mission, vise éga-

lement la communion et s'exprime autant au niveau de la spiritualité (retraites en commun, ressourcement spirituel, une même inspiration et figure évangélique, un appel vocationnel commun) qu'au niveau de l'apostolat et de la vie fraternelle (soutien mutuel, partage régulier, croissance des personnes et du groupe). Tout cela entraîne nécessairement une nouvelle manière de faire communauté et d'envisager le déploiement du charisme.

Cette nouvelle réalité peut parfois faire peur. À juste titre d'ailleurs, car tout vrai changement initié au sein d'un groupe constitué, s'il est source de vie et de dynamisme renouvelé peut, en même temps, créer une crainte devant l'inconnu et engendrer des phénomènes de résistance, voire même de rejet, comme cela se passe parfois en chirurgie dans le cas d'une greffe d'organe. Lorsqu'il est question de l'association des personnes laïques à des instituts, n'est-on pas, à s'y méprendre, dans le domaine d'une greffe puisque c'est un « membre » associé venu de l'extérieur qui est greffé à un corps déjà constitué qui a développé son propre fonctionnement autonome? Si le besoin d'une greffe s'est fait sentir, quelle qu'en soit la raison, il me semble indispensable de penser à développer des antirejets évangéliques très



Une laïque associée s.m.é., enseignante au Cambodge

vigoureux pour éviter que le corps constitué ne procède à un rejet du corps greffé.

Cette réflexion me conduit à envisager l'association des personnes laïques à des instituts comme un développement et un partage heureux du charisme, mais qui, en même temps, conduit à questionner la forme institutionnelle actuelle des instituts, eux qui étaient encore il y a peu de temps, les porteurs quasi exclusifs du charisme.

Motivations et besoins

À l'origine de l'association, nous l'avons vu, il y a ce double désir qui pousse les uns à partager ce qu'ils ont reçu et les autres à participer à cette figure évangélique à laquelle ils se sentent appelés. Il y a donc un double mouvement, deux désirs distincts qui se focalisent autour d'une même

réalité associative. Pourtant, il me semble que c'est précisément dans l'apparente simplicité de ce qui motive l'association que réside le risque postopératoire et qu'un rejet de la greffe est tou-

jours possible, car la réalité est plus complexe.

J'ai en effet le sentiment que les raisons qui ont motivé l'expérience d'association sont bien plus nombreuses et ne peuvent se résumer seulement à partir de deux verbes. Je me sens en présence d'un iceberg: les deux désirs qui se rencontrent n'en sont que la pointe visible qui ne représente, dans le cas d'un iceberg, qu'un petit 20% de la masse totale. Dès lors, le reste, tout le reste (80%) ne demeure-t-il pas plus ou moins inconscient, plus ou moins caché? Certaines raisons sont très nobles et facilement communicables quant nous parlons de l'association et de la transmission du charisme, mais d'autres raisons sont plus inconscientes, ou moins évangéliques et nous risquons de vouloir les garder dans l'ombre.

Si à l'origine du saisissement de la personne, laïque ou religieuse, il y a un besoin important d'auto-transcendance⁷, nous devons être conscients que toute décision n'est pas uniquement motivée par ce besoin spécifique. Elle est également motivée par d'autres besoins plus primaires qui sont de l'ordre du dépassement de soi, de la reconnaissance, de l'appartenance, du bien-être et de la sécurité. Cela se vérifie au sujet de l'association, que ce soit au niveau de la personne laïque qui souhaite s'associer au charisme comme au niveau de l'institut qui souhaite transmettre son charisme. Dès lors, il importe vraiment de discerner quelles sont les motivations profondes de part et d'autre pour être capables d'envisager ensemble de nouvelles manières de vivre le charisme.

Dans le passé, le charisme a été reçu par les personnes qui ont fondé les instituts. Elles l'ont mis en œuvre et développé dans une «coquille» particulière qui s'appelle la vie religieuse ou la vie sacerdotale et de ces formes de vie découlent des statuts canoniques spécifiques. Dès lors, nous pouvons légitimement nous demander comment nous allons envisager la transmission de cette figure d'Évangile (charisme), mais d'une autre manière que dans cette «coquille» religieuse utilisée au moment de la fondation.

Se questionner ne signifie pas que la vie religieuse a perdu son sens aujourd'hui. Par contre, les personnes laïques ne sont pas des religieux et des religieuses et ne partagent pas ce statut canonique qui est manifesté à la fois par la prononciation publique des trois conseils évangéliques (pauvreté, chasteté, obéissance) et par la réception qui en est faite par l'Église. Ce statut inclut nécessairement une forme de vie communautaire ayant ses caractéristiques propres. Dès lors, il faut bien se demander si c'est la manière de vivre le charisme qui doit être transmise ou s'il ne s'agit pas plutôt de transmettre la figure évangélique dans son essence la plus pure et d'inventer ensemble une nouvelle «coquille» qui permettra au charisme de se déployer dans le monde d'aujourd'hui?

Distinguer figure évangélique et vie religieuse

La transmission du charisme, voilà il me semble un des défis majeurs de notre Église en ces temps où l'on ne sait plus trop que transmettre et à qui le transmettre. D'ailleurs, en pensant à l'association, je me demande qui est le mieux habilité à s'engager dans cette actualisation du charisme. En effet, d'un côté les personnes religieuses sont marquées par toute une vie passée dans un cadre de vie communautaire et religieuse et de l'autre, les



Une laïque associée s.m.é., missionnaire au Burkina Faso

personnes laïques n'ont jamais connu d'autres modèles que celui des instituts qui ont exprimé le charisme reçu à leur manière propre.

De plus, il faut prendre en compte le fait que les uns et les autres n'ont pas du tout les mêmes besoins. Une fois le charisme compris et accueilli, la spiritualité du fondateur ou de la fondatrice intégrée et déployée au niveau de l'individu, il demeure que la personne laïque va devoir répondre seule à certains besoins essentiels. Du côté de la personne religieuse, ces besoins sont pris en charge par le groupe communautaire. Voilà sans doute où réside une des grandes forces de la vie religieuse qui permettait à ses membres de se consacrer corps et âme au charisme, sans trop se préoccuper des contingences matérielles. Être disponible au charisme de cette manière-là est

sans doute admirable, mais n'est pas imitable dans le cas de personnes laïques qui ont aussi, et en même temps, à subvenir à leurs besoins et parfois à ceux de leur famille.

Nous voilà donc confrontés à une double difficulté: la disponibilité des personnes et la manière dont il faudrait mettre en œuvre, aujourd'hui et demain, la figure d'Évangile dans nos sociétés contemporaines marquées par la postmodernité. La principale difficulté actuelle pour que se développe encore l'association entre personnes laïques et religieuses réside dans le fait que nous avons centré l'association presque uniquement autour de la spiritualité et de l'apostolat, sans envisager de nouvelles formes de vie communautaire. Les œuvres d'éducation, par exemple, ont bien changé comme aussi les soins de santé et la manière de

vivre la mission outre-mer. Les instituts, reliés à l'enseignement ou à la santé ou même à la mission *ad extra*, sont tous appelés à transmettre leur charisme pour qu'il perdure, mais à condition qu'il s'exprime autrement que dans une forme de vie religieuse et communautaire.

Des pistes pour conclure

Ma réflexion, ces dernières années, m'a conduit à identifier trois pistes pour aller plus avant et tenter de répondre à cette tension entre le désir de transmettre le charisme à toutes les personnes baptisées, tout en évitant de communiquer, en même temps, le cadre institutionnel religieux dans lequel il a été transmis jusqu'ici. La première, plus psychologique, concerne la maturité des personnes et leur capacité de nommer ce que Amadeo Cencini appelle l'inconsistance⁸. La seconde est présentée par Eric Law et sa réflexion au sujet de la rencontre interculturelle⁹. La troisième nous entraîne dans ce grand concept biblique qu'est l'Alliance.

Ces trois pistes tournent autour d'une même idée que je tente de résumer ici : face aux changements et aux questionnements suscités par la présence de personnes associées au sein des différents instituts, l'individu (personne religieuse ou personne associée laïque) est invité à un

lâcher-prise qui seul pourra le rendre capable d'entrer en dialogue et de s'ouvrir à la communion en vue de la mission. Pour Cencini, il faut entrer dans un processus d'éducation qui conduit à nommer son inconsistance de fond, passage nécessaire pour identifier son option de fond. Law, de son côté, en centrant sa réflexion sur les relations interculturelles, invite chaque individu à renoncer à sa sécurité culturelle (ethnocentrisme) pour s'ouvrir à la réalité de l'autre et construire une communauté multiculturelle (ethnorelativisme). Pour lui, c'est le passage nécessaire pour reconnaître la différence et vivre en harmonie avec l'autre. Enfin, le concept de l'Alliance dans la Bible, renvoie constamment à la notion de *metanoia*, c'est-à-dire le chemin de la conversion, personnelle et communautaire, passage nécessaire et constant afin de pouvoir vivre véritablement en communion avec Dieu et avec les autres.

Les pistes, évoquées rapidement ici, doivent s'appliquer au niveau des individus. Pourtant, lorsqu'il s'agit de l'expérience d'association entre des personnes laïques et des instituts, ne faut-il pas envisager de les appliquer également aux instituts eux-mêmes, en tant que groupes ? Le lâcher-prise et la conversion me semblent être au cœur même de toute démarche qui pousse des

personnes baptisées à s'associer à des instituts. En Église, ne sommes-nous pas appelés à un lâcher-prise institutionnel, attitude qui devrait, à mon sens, se situer au cœur de toute démarche des instituts, s'ils veulent être capables d'accueillir en vérité des personnes associées? ❖

**Christian Buset est docteur en théologie pratique et associé à la mission de la Société des Missions-Étrangères. Depuis 1991, il coordonne le Programme Intercommunautaire de Formation Missionnaire (PIFM), à Québec et depuis 2003, il est le directeur du Service des missionnaires laïques de la S.M.É.. Avec son épouse Marilyn, ils sont parents de sept enfants tout en accueillant, comme famille d'accueil, des enfants et jeunes adultes ayant des déficiences physiques et mentales.*

- 1 J'utiliserai, dans le cadre de cet article, le terme "institut" comme terme générique pour signifier à la fois les communautés religieuses et les sociétés de vie apostolique.
- 2 Bruno Secondin, 1992, La participation des laïcs au charisme des instituts religieux. Dans *La Documentation catholique* Tome XXX, numéro 2049 (3 mai): 422-428.
- 3 Sur ce thème, il serait intéressant de consulter la thèse de doctorat de Mireille Éthier, 2009, *Le saisissement d'une personne laïque par une figure évangélique dans une famille spirituelle*. Université Laval, Québec.
- 4 Le terme «figure évangélique» a été développé par Bernadette Delizy, 2005, dans sa thèse de doctorat, *Vers des «Familles évangéliques» - Le renouveau des relations entre chrétiens et congrégations*, Les Éditions de l'Atelier, Novalis.
Des articles ont été publiés sur ce sujet par ces auteures (cf. 3 et 4), dans *La Vie des communautés religieuses et EN SON NOM - Vie consacrée aujourd'hui*

- 5 La Société des Missions Étrangères de la Province de Québec s'adjoint des missionnaires laïques associés, en vue de la mission *ad gentes*, depuis plus de 30 ans. Le modèle d'association actuel se développe surtout depuis 1991 et revêt un caractère unique puisqu'il inclut le partage du charisme non seulement au niveau de la spiritualité et de l'apostolat, mais aussi au niveau de la vie fraternelle. Puisque l'Église est formée de personnes baptisées, hommes ou femmes, mariées ou célibataires, prêtres, religieuses ou laïques, nous organisons nos groupes missionnaires de telle façon qu'ils expriment une image vivante et dynamique de ce qu'est l'Église. Ainsi, c'est ensemble, dans l'unité et la diversité, que nous assumons la responsabilité de la mission et que nous nous engageons dans l'évangélisation du monde de ce temps, de diverses façons et selon les talents de chacun et de chacune. De cette façon, les membres de nos équipes missionnaires tendent vers la communion dans la complémentarité et manifestent la diversité de l'amour de Dieu.
- 6 «Nous avons choisi de vivre et la vie suscite continuellement de nouvelles avenues. Notre identité est donc une identité vivante, une identité qui 'croit' au Dieu qui fait route avec nous et qui 'croît' à sa suite.» Documents de la XI^e Assemblée générale 2003, *Vivre la mission en communion*, article 50. SMÉ: Montréal, Canada.
- 7 Il faut comprendre l'autotranscendance comme étant le désir de se dépasser soi-même pour être au service des autres. Ce désir est motivé par l'appel de Jésus Christ à incarner une figure de l'Évangile et à manifester, dans sa vie quotidienne, les valeurs évangéliques.
- 8 Amadeo Cencini, 2003. *Les sentiments du fils: le chemin de formation à la vie consacrée*. Recherches carmélitaines 4. Toulouse: Du Carmel.
- 9 Eric H.F. Law, 1996. *The Bush Was Blazing But Not Consumed: Developing a Multicultural Community through Dialogue and Liturgy*. Saint-Louis: Chalice Press.

**Là où il n'y a rien, qu'il y ait de la foi !
Là où il y a foi, qu'elle grandisse !
Là où il y a nuit, qu'il y ait comme un œil
Que Dieu forme à voir sa lumière !**

**Là où il y a vide et silence dans l'homme,
Que Dieu façonne ce qui l'entendra !
Là où il y a mort de l'homme à sa naissance,
Que Dieu sème ce qui vivra !**

**L'amour de notre Dieu est toujours au travail
Il nous donne la vie et ses vivres,
Il nous donne l'amour pour le vivre lui-même !
Au cœur de l'homme il fait merveille !**

Hymne du Commun des saints
Prière du Temps présent, p. 1526

Photo : Micheline Marcoux, m.i.c.

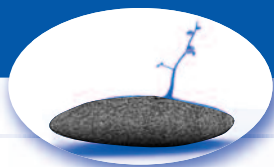


A black and white photograph of a person walking away from the camera on a path through a snowy forest. The path is partially covered in snow and partially in bare earth. The trees are mostly bare, with some evergreens visible in the background. A small wooden building is visible on the left side of the path. The overall scene is serene and quiet.

Espace de gratuité

« Et Jésus ressuscité leur dit :
proclamez l'Évangile
à toutes les créatures. »

MC 16,15



Groupe «Cailloux»

Le Groupe « Cailloux » est formé de jeunes religieux et religieuses de 40 ans et moins, membres de communautés religieuses : nouvelle, contemplative, semi-contemplative ou apostolique.

Leur objectif : contribuer à construire l'Église et l'humanité ainsi qu'à alimenter ensemble, chacun, chacune avec sa couleur et son charisme, le renouveau de la vie consacrée, à partir de son propre vécu, avec ses passages et ses expériences « étoilées ».

*Avec la collaboration
de Violaine Paradis et Julie Daigle**



L'internoviciat de Montréal *Échos et témoignages !*

Deux jeunes novices, de communautés religieuses
différentes, nous racontent leur passage
à l'internoviciat de Montréal, en 2010-2011.

Une année riche en découvertes!

Mais d'abord, *qu'est-ce que l'internoviciat?*

UN COURT HISTORIQUE

L'internoviciat de Montréal a été mis sur pied vers 1985. Il s'est proposé comme but de rassembler les novices de différentes communautés religieuses afin de leur offrir des personnes-ressources qualifiées sur des sujets d'ordre général comme l'histoire de la vie religieuse, les vœux, la liturgie des heures avec *Prière du Temps Présent*, ainsi que d'autres sujets demandés par les responsables de novices.

En 1997, lors d'une rencontre des responsables de formation, le groupe d'*Inter-Noviciat* change de nom et s'appelle *Formation Montréal*. Il inclut désormais les candidats et candidates en discernement et/ou prénovices. C'est donc là que l'interprénoviciat a vu le jour! Ce dernier a comme objectif de rassembler les candidats et les candidates de Québec et de Montréal. Le temps vient, et nous y sommes, où le petit nombre de jeunes membres auront à travailler ensemble, en réseaux par toutes sortes de moyens électroniques. Ils devront également se connaître pour partager le meilleur et le plus précieux de leurs convictions afin de poursuivre la nouvelle évangélisation. Pour garder bien vivant et actuel l'Évangile du Dieu de Jésus Christ aujourd'hui, les prénovices ont besoin de se rencontrer pour mettre en commun leur foi et leur espérance.

De plus, l'internoviciat permet le rassemblement des responsables de formation des communautés religieuses. Ces rencontres suscitent une meilleure collaboration intercommunautaire. Enfin, l'internoviciat a le souci de bâtir une Église dynamique, enrichie de la diversité des charismes de ces communautés'.

Une année de formation

Participer à l'internoviciat a été pour moi une expérience riche en découvertes de toutes sortes. Qu'est-ce que je retiens de ces rencontres de formation? D'emblée, je tiens à mentionner que j'ai beaucoup apprécié entendre des professeurs qui viennent de communautés religieuses différentes. Cette diversité n'a pu qu'enrichir ma vision de la vie religieuse. Je vous partage d'abord le contenu de certains cours et ce que j'y ai retenu de plus significatif. Je ne peux terminer sans exprimer combien je me sens privilégiée d'avoir pu participer à une telle formation.



Internoviciat de Montréal - groupe 2010-2011, représentant sept congrégations différentes – À l'arrière - Violaine Paradis, nov. c.n.d. (1^{ère} à dr.) et Julie Daigle, nov. s.s.m.n., (3^e à dr.)

Tout d'abord, Guylain Prince, o.f.m., nous a parlé de l'importance de l'enracinement biblique pour bien vivre l'engagement que nous nous apprêtons à faire au sein de l'Église. Il nous a également amenés à faire des liens entre spiritualité et action sociale. En explorant la Bible, nous nous sommes rendu compte que ce n'est pas d'hier que les gens trouvent leur source de motivation et d'engagement en Dieu et en Sa Parole! Le Seigneur veut chaque personne debout, vivante et active pour que Son règne vienne!

D'autres cours m'ont aidée à approfondir le sens de mon implication non seulement au sein de la vie religieuse, mais aussi dans la société. Dans «L'analyse culturelle», avec Nayiri Tavlian, nous nous sommes rappelés à quel point il est important de connaître nos origines et de garder un regard ouvert sur le monde. Plusieurs de nos perceptions des autres cultures et de nos préjugés sont tombés. Nous arrivions à nous regarder au-delà de nos pays d'origine, avec nos couleurs propres. Situer notre communauté dans l'histoire et le temps a été une expérience très enrichissante! Dolores Léger, s.b.c., de son côté, nous a sensibilisés aux différents problèmes actuels découlant d'une politique trop axée sur l'économie et les marchés et beaucoup moins sur la personne et ses besoins.

Sœur Marie-Paule Ross, m.i.c., n'est évidemment pas passée inaperçue, en nous faisant réfléchir et approfondir la question de la maturité affective et du célibat consacré. Des questions comme : «Qu'est-ce que ça me donne de vivre un vrai célibat consacré? Physiquement? Affectivement? Spirituellement? Qu'est-ce que ça ap-

porte de plus au monde et à nous-mêmes d'être religieux ou religieuse?» Nous avons pris le temps de bien regarder ce qu'implique le choix du célibat consacré et comment nous nous situons au niveau de notre maturité affective, de façon à vivre de façon plus équilibrée et plus épanouie.

Le cours qui m'a davantage marquée est celui sur les trois vœux. Parler des vœux ensemble, cela demandait beaucoup de confiance et d'ouverture! Claude Roy, c.s.v., présente ce sujet depuis une vingtaine d'années. Inutile de vous dire qu'il nous a bien guidés! C'est une joie de découvrir qu'il n'y a en fait qu'un seul vœu, celui de donner tout notre être au Seigneur. Ce vœu s'explicité autour de trois grands axes, c'est-à-dire des trois dynamismes créateurs existant dans chaque être humain: le sexe, le pouvoir, l'avoir. Comprendre cela, wow! On touche le projet de Dieu!

Je dois avouer que cette année de formation m'a fait découvrir un monde insoupçonné. Moi qui ai fait mes études en théâtre, c'est un tout autre monde que celui-là! Cette formation m'a aidée non seulement à m'ouvrir sur la réalité de la vie religieuse, mais à vouloir la vivre dans la joie et le respect des différences.

Violaine Paradis, novice c.n.d.

UNE ANNÉE DE RENCONTRES

Les sessions d'internoviciat ont été pour moi une belle occasion de rencontrer d'autres jeunes adultes qui cheminent vers l'engagement à la vie religieuse. Il est parfois difficile de rencontrer d'autres jeunes avec qui il est possible d'échanger sur des sujets qui touchent à la spécificité de notre appel à la suite du Christ. Cela a été un temps fort en ce sens, en plus d'échanger entre nous sur nos joies et nos peines, nos petites victoires et nos luttes. Cela a été un moment de grande solidarité.



Julie Daigle, novice s.s.m.n.,
au Congo

Photo: S.S.M.N.

Cette année, j'ai trouvé que notre groupe invitait davantage à tisser des liens entre diversité et solidarité. Nous étions des hommes et des femmes, des anglophones, francophones, hispanophones et lusophones (portugais brésilien). Nous venions de plusieurs cultures différentes et nous appartenions à des congrégations très différentes. Et pourtant, quand nous nous retrouvions ensemble, c'était toujours la joie de se rencontrer pour partager et cheminer ensemble.

Très tôt dans l'année nous avons ressenti que la formation qui nous était offerte ne devait pas se limiter au contenu du cours, mais devait s'étendre pour toucher tous les aspects de la vie à laquelle nous nous engageons. C'est ainsi que les responsables de la formation nous ont appuyés dans la mise sur pied d'un « comité social » pour animer les pauses et nous divertir (jeux, chants, poèmes, sorties de patinage,). Une première! Peu de temps après, nous avons suggéré d'étendre notre mandat et d'y inclure aussi des initiatives à caractère spirituel: messe et laudes priés ensemble.

Je suis convaincue que cette expérience nous a aidés à tisser des liens forts entre nous. J'ose croire que ces liens continueront et nous aideront à travailler ensemble, de façon solidaire, dans et pour l'Église de demain. ❖

Julie Daigle, novice s.s.m.n.

** Julie Daigle, novice des sœurs de Sainte-Marie de Namur, est native de Windsor en Ontario. Elle est venue à Ottawa pour ses études en sciences infirmières qu'elle a complétées en 2007. Elle a travaillé deux ans dans les salles d'urgence, avant d'aller rejoindre les sœurs S.S.M.N., au Congo pour sa première année de noviciat. Elle est revenue au Canada pour sa deuxième année durant laquelle elle a participé à l'inter-noviciat de Montréal. Elle a prononcé ses premiers vœux le 18 septembre 2011 dans la Congrégation des sœurs de Sainte-Marie de Namur, à Ottawa. Elle travaille présentement au Centre catholique pour les immigrants auprès des réfugiés à Ottawa. Elle vient de se joindre au Groupe Cailloux.*

** Violaine Paradis, novice de la Congrégation de Notre-Dame, est née à Montréal. En 1996, elle est acceptée au Conservatoire d'art dramatique de Montréal d'où elle obtient son diplôme en interprétation. Après trois ans de tournée à travers le monde, elle revient au Québec. Elle vit alors une expérience spirituelle de rencontre avec le Seigneur à l'Abbaye d'Oka. En 2007, encouragée par les sœurs de la Congrégation de Notre-Dame, elle part pour six mois au Cameroun. À son retour, elle met un arrêt à sa carrière de comédienne pour étudier en théologie à l'Institut de pastorale des Dominicains, à Montréal. En 2008, elle entre au postulat de la CND. Elle est maintenant dans sa deuxième année de noviciat, en stage apostolique à Joliette où elle travaille à l'école primaire Les Mélézes.*

1 Texte écrit avec la collaboration de Michel Gauthier, s.c.,
Huguette Lévesque, c.n.d. et Claude Roy, c.s.v.



ENTREVUE

Regard sur la vie religieuse en Afrique

Lors de son passage au Canada en 2010, le père Sidbe Semporé, o.p., du Burkina Faso, a accordé cette entrevue à la revue EN SON NOM. Soeur Micheline Marcoux, m.i.c., directrice, l'a rencontré à Montréal, au couvent des Dominicains de Saint-Albert¹.

Micheline Marcoux, m.i.c. – Lors de leur dernier chapitre général, les missionnaires d'Afrique ont nommé le père Richard Baawobr, du Ghana, comme supérieur général de leur Société². Radio Ville-Marie, dans son bulletin Proximo titrait le 1^{er} juin 2010 : « Signe des temps : un Africain devient supérieur général des Pères Blancs ». Qu'est-ce que cela vient vous

dire de la vie religieuse en Afrique?

Sidbe Semporé, o.p. – Je crois que cela fait partie d'un cheminement normal de la vie quand elle s'incarne et qu'elle prend la dimension universelle proposée par l'Église catholique. Cela fait un siècle et demi que nos pays bénéficient de cette grâce apportée par des évangélistes. Les

fruits de cette évangélisation sont nombreux et variés. Le fait d'avoir un supérieur général africain à la tête d'une communauté internationale est l'un de ces fruits qui a germé depuis 150 ans.

La pratique de la vie religieuse ne se limite pas à l'Occident ou à l'Afrique, elle tend à s'universaliser. C'est un don reçu dans l'Église et les religieuses et religieux africains en bénéficient. Nous accueillons la vie religieuse comme un don unique fait à l'Église. Elle est comme une graine semée dans nos cœurs. Nous essayons de comprendre la richesse de cette grâce année après année. Nous apprenons à l'intégrer dans notre vie et à en vivre par notre témoignage. Cette graine est semée pour nous aider à vivre ensemble dans l'unité. Elle transforme notre capacité d'aimer et nous invite à partager cet amour avec nos compatriotes croyants et non-croyants afin que la vie religieuse soit significative pour tous.

M.M. – En parlant des communautés religieuses et des missionnaires qui ont partagé leur foi en Afrique, un autre fruit est la naissance de plusieurs communautés autochtones. Quels sont les liens qui existent entre les communautés venant de l'extérieur et les communautés locales?

S.S. – Au début, il y a eu quelques difficultés. Les missionnaires venus en Afrique ont construit l'Église locale en privilégiant la formation de prêtres et la fondation des communautés religieuses autochtones. Les évêques ont fondé des congrégations d'hommes et surtout de femmes au service des diocèses. Cette expansion provient de ce don unique, de cette grâce insigne qui se déploie dans toutes ces fondations. Les évêques interdisaient au début aux congrégations internationales de prendre des vocations africaines. Mais les communautés internationales ont accepté graduellement en leur sein les autochtones qui frappaient à leur porte. De la sorte, avec le temps, certains de nos frères et sœurs ont accepté de vivre le même charisme avec des consœurs et confrères d'Europe, d'Asie ou des Amériques. Ces communautés multiculturelles internationales vivent à présent en bon terme avec les différents instituts autochtones nés en Afrique. Des liens se créent entre communautés et il y a une étroite collaboration entre elles.

M.M. – Depuis quelques années, on parle de mission inversée. Vous avez dû remarquer, dans notre Église, le vieillissement des prêtres et des membres des communautés religieuses. Nos paroisses accueillent de plus en



P. Sidbe Semporé, o.p., et une participante, lors du Congrès de la CRC 2010, à Montréal

plus de prêtres qui viennent d'autres pays, dont plusieurs sont d'Afrique. Selon vous, comment ces derniers se préparent-ils à vivre dans une autre culture?

S.S. – Il s'agit là d'un problème d'inculturation. Pour ces prêtres africains, il faudrait des moyens ou des structures dans le pays d'origine ou dans le pays d'accueil pour les aider à mieux s'imprégner des cultures des peuples au sein desquels ils vont travailler. Est-ce qu'il y a des moyens ou des structures dans le pays d'origine ou dans le pays d'accueil pour les aider à mieux connaître ces cultures dans lesquelles ils vont travailler? Ce serait une véritable chance que de pouvoir se préparer pour un envoi en mission, de connaître

quelque peu la culture et la langue du pays où l'on va. Cette formation préalable est importante, mais jusqu'ici nous n'avons pas vraiment l'opportunité ni les moyens de la mettre sur pied en Afrique.

Ceux et celles d'entre nous qui font partie d'une congrégation internationale sont parfois appelés à travailler à l'extérieur de notre continent. La vie religieuse de ces communautés internationales reflète ainsi la dimension universelle de la mission de l'Église. Il devient donc normal que de plus en plus de religieuses et de religieux africains soient appelés à travailler en Europe, dans les deux Amériques ou en Asie. Au sein de leurs communautés plurielles, dans la vie quo-

tidienne comme à travers les rencontres et les chapitres communautaires, s'opère petit à petit un partage réel entre les différentes cultures. Dans ces instituts internationaux, il y a, comme préalable et prérequis, l'acceptation par les membres de la communauté de la diversité et de l'ouverture aux valeurs culturelles, et l'exigence d'une ouverture à la mentalité et aux us et coutumes du milieu et du contexte de la mission.

La situation est quelque peu différente pour les prêtres diocésains ainsi que pour les religieux et religieuses d'instituts autochtones. Plus directement rattachées aux diocèses et aux évêques, ces personnes sont de plus en plus sollicitées par des diocèses des pays du Nord pour apporter leur soutien à d'autres Églises en manque de forces vives pour la pastorale. À ma connaissance, il n'existe pas, du moins dans ma région, de structures spéciales pour la préparation de ces prêtres et de ces religieuses à leur nouvelle mission. Le plus souvent, c'est sur place dans leur lieu de mission que se font les différents apprentissages : langue, culture, etc. Peut-être serait-il bon que les diocèses ou les communautés d'accueil imaginent pour ces missionnaires africains un temps d'immersion et d'observation systématique avant leur prise de fonction...

Ici au Canada, vous avez de la chance de pouvoir offrir aux arrivants des structures d'accueil. En effet, quand une personne arrive dans un nouveau milieu, un nouvel environnement, elle doit d'abord s'acclimater et cela peut prendre du temps. Vous avez raison de planifier ce temps d'insertion visant aux missionnaires étrangers une meilleure inculturation. Ainsi, ceux et celles qui arrivent de notre continent auront la possibilité d'amortir le choc culturel et seront en mesure d'ouvrir leur esprit à leur nouvel environnement afin de découvrir les richesses d'un milieu.

M.M. – Au niveau des communautés nouvelles, y a-t-il en Afrique des communautés qui naissent sans les structures traditionnelles de la vie religieuse?

S.S. – Les communautés nouvelles ne sont pas nombreuses en Afrique, mais il y en a quelques-unes. Il y en a certaines qui accueillent à la fois les personnes consacrées qui font des vœux, des célibataires et des couples. Notre épiscopat n'est pas très ouvert à de nouvelles pousses non cadrées par les normes traditionnelles. Il y a toujours une suspicion instinctive à l'égard des formes nouvelles de vie consacrée en recherche. Je constate que nos Églises ne sont pas spontanément enthousiastes dans

l'accueil des communautés nouvelles fondées par des Africaines et des Africains. Il en existe cependant qui connaissent une certaine croissance.

M.M. – Depuis quelques décennies, il y a aussi des laïques associés qui veulent partager le charisme des communautés religieuses. Cette réalité est-elle présente en Afrique ?

S.S. – Oui, je note la présence un peu partout de laïques associés, hommes et femmes en lien avec différents ordres ou instituts, internationaux ou autochtones. Cette présence de laïques engagés aux côtés des personnes consacrées est une réalité dans toutes les régions d'Afrique. Ces laïques s'engagent à vivre à leur façon la spiritualité ou le charisme d'un fondateur ou d'une fondatrice. Leur présence est bénéfique pour l'évangélisation et le témoignage chrétien. En effet, ces chrétiens et chrétiennes découvrent auprès des instituts religieux la richesse et les exigences de leur vocation et de leur mission au sein de l'Église. Ils contribuent également au rayonnement des charismes de l'Esprit dans la société.

M.M. – Parlons de formation et de vœux. Quels sont les défis majeurs pour la formation actuellement ?

S.S. – Tout d'abord, au plan des formateurs, plusieurs instituts reconnaissent avoir longtemps fait dans l'improvisation. Ils ont souvent choisi des personnes qui n'avaient pas de préparation spécifique pour remplir ce service auprès des jeunes. La situation s'est améliorée depuis, en Afrique de l'Ouest particulièrement. Depuis une bonne dizaine d'années, l'institut *Mater Christi* situé au Burkina Faso offre de la formation aux futurs responsables de noviciat.

Un premier défi pour les formateurs et les formatrices est de comprendre la jeunesse actuelle. La société africaine a évolué rapidement en peu de temps. La jeunesse est désemparée et elle s'interroge sur tous les plans. Le formateur ou la formatrice doit apprendre à accueillir les jeunes avec leurs questionnements, leurs angoisses, leurs contestations, et à trouver le temps et les moyens nécessaires pour les accompagner, sans les abandonner à mi-parcours.

Un autre défi est de comprendre la société pour laquelle nous formons ces jeunes. Notre société subit une mutation accélérée. Nous sommes passés rapidement du néolithique à l'atomique ou, comme on le dit aujourd'hui, du traditionnel au numérique, sans avoir accompli le processus de transition souhaitable. La

question que l'on se pose souvent est celle-ci: «Former pour quelle société, pour quel monde, pour quelle Afrique?» Des sessions se donnent sur des sujets bien précis pour mieux connaître cette société dans laquelle nous vivons. Il faudrait recommander et instaurer non seulement des recyclages occasionnels, mais une formation permanente pour les formateurs et formatrices, dans cette société en effervescence qui évolue si rapidement. Il y a urgence à le faire.

Parmi les défis, au niveau des jeunes, il y a la vie religieuse elle-même qu'ils perçoivent de l'extérieur. Ils en voient les côtés les plus attirants dont le premier est la sécurité. Les instituts religieux sont structurés autour d'un projet sécurisant où chaque personne est reconnue et valorisée. Cette image plaît aux jeunes et les attire. Le défi est de les aider à se responsabiliser et à prendre des initiatives. Ils aiment plutôt être portés par les communautés et qu'on leur dise ce qu'ils doivent faire. Comme j'aime à le dire, ils adoptent au sein de l'institut ou de la communauté la position du fœtus!

Enfin, un autre défi est la relation intergénérationnelle. Cela vient de nos cultures: la position des jeunes par rapport aux aînés, celle qu'ils auraient s'ils étaient

restés dans la société traditionnelle, crée des difficultés. L'aîné est censé avoir raison, décider de tout, prendre les initiatives et en endosser la responsabilité. Le jeune, lui, n'est responsable de rien et il ne reconnaît pas ses fautes puisqu'il n'est pas responsable de l'ensemble; cela regarde les aînés. Le dialogue vrai entre les aînés et les jeunes est sans cesse à construire, la confiance également.

Cette situation est transposée dans la formation religieuse. Ce positionnement fausse le dialogue. Pendant les années de formation, le jeune ne montre pas toujours sa vraie personnalité, il fait tout pour plaire aux aînés, aux formateurs. Il ne faut pas généraliser, mais il est souvent amené à dissimuler et à adopter des attitudes conventionnelles pour plaire et ainsi être accepté. Une fois définitivement admis, souvent il montre un visage qui étonne. Voilà une des principales difficultés de la formation autant dans les communautés féminines que masculines.

M.M. – Si vous voulez nous dire un mot des vœux. Dans votre contexte, quelle est la richesse principale de chacun d'eux et, en même temps, les défis ou les difficultés que vous rencontrez?

S.S. – Quand il s'agit de traduire dans nos langues africaines le

En Afrique, nous souhaiterions privilégier davantage la parole par rapport à l'écrit.

terme vœu, nous éprouvons beaucoup de difficulté à le faire. Nous en sommes réduits à inter-prêter, comme d'ailleurs pour l'ensemble de la vie religieuse que nous étudions à travers des textes écrits dans des langues et des catégories occidentales et une terminologie typée du Droit Canon. «Prononcer des vœux», qu'est-ce que cela signifie, surtout pour les jeunes?

En réfléchissant sur les vœux, ce qui fait écho aux sentiments éprouvés à l'égard de la personne du Christ et au sens d'une vie donnée et offerte au service d'une communauté, nous nous sommes dit qu'en Afrique, ce qui est premier dans une telle démarche, c'est la parole dite, prononcée et entendue par une communauté, une famille. La parole dite publiquement et corroborée par des témoins qui s'engagent en même temps dans cette démarche revêt beaucoup d'importance.

Il faudrait revoir la terminologie utilisée pour les vœux, les formules de profession, le contenu des cérémonies de profession... L'écrit est nécessaire et aide à

responsabiliser et à perpétuer, mais pour nous, la parole donnée sur l'honneur a plus d'importance et demeure première. Les Constitutions rédigées, les formules de profession signées sont mises de côté après la signature. Notre peuple ne connaît pas le primat de l'écrit, mais celui de la parole. Même plongés dans l'écrit, nous restons de tradition orale. En Afrique, nous souhaiterions privilégier davantage la parole par rapport à l'écrit.

Pour ce qui est des vœux tels qu'ils nous ont été transmis, nous avons accepté la trilogie: pauvreté, chasteté et obéissance parce que l'Église le demande. Mais nous devons nous positionner autrement que dans le contexte occidental pour chacun de ces vœux. Ces trois vœux sont généralement expliqués et présentés de façon individualiste: en vue de la sanctification de la personne, en imitation du Christ, en symbiose avec sa kénose... Ces trois vœux ainsi présentés dans une perspective individualiste ne nous interpellent pas suffisamment, la dimension communautaire constituant un socle particulièrement motivant pour

nous. Chaque vœu est un projet et ce projet prend forme et consistance dans nos insertions communautaires.

Vœu de *pauvreté*: un des aspects souvent évoqués lorsqu'on parle de vœu de pauvreté en Afrique est l'incontournable question de la solidarité familiale. Entrant « en religion », nous n'y allons pas seuls, nous y entrons drapés de cette solidarité familiale qui nous enveloppe. En Afrique, quand on évoque le vœu de pauvreté, on dit aussitôt : « et la famille ? » Chaque religieux ou religieuse porte cela intimement. On ne peut se dérober à cette solidarité qui nous lie aux membres de nos familles. Et pourtant, le Christ dit qu'il faut renoncer à son père et à sa mère, renoncer aux liens familiaux pour mieux servir. Le renoncement évangélique ne tue pas la solidarité, mais il l'élargit de la famille naturelle à la Famille religieuse qui s'en enrichit. Vivre « en religion » de nouvelles solidarités avec nos familles et nos communautés, c'est le défi permanent du vœu de pauvreté en Afrique. Sans occulter les nécessaires renoncements, dépouillements, dépendances, partages et autres mises en commun exigés par la Règle.

Pour le vœu de chasteté, c'est la même chose. On est un maillon de la famille, avec un rôle bien précis de transmission de la vie.

Même aujourd'hui où les nouveaux modes de vie et les mutations sociales ne privilégient plus la fécondité et la procréation, renoncer par vœu à donner et transmettre la vie est toujours choquant et provocant. Le sacrifice est doublement ressenti de renoncer à l'exercice de la sexualité dans le choix d'un conjoint et dans la transmission de la vie. En définitive, il s'agit principalement pour nous de comprendre comment transmettre la Vie, autrement? Comment vivre un amour fécond, qui engage au don de la vie, au don de sa vie, pour élargir le cercle de l'Église-Famille en Afrique.

Il en est de même pour *l'obéissance*. Dans beaucoup de nos cultures, tout est hiérarchisé. Comment faire pour que ce vœu d'obéissance ne heurte pas le droit d'aïnesse ni l'ancienneté qui prévalent encore? Dans le vœu d'obéissance, quand il s'agit d'exercer l'autorité, « l'aîné » ne disparaît pas. Cette vénération est vécue autrement dans une relation toujours privilégiée. Ce n'est pas parce que nous avons un rôle d'autorité que le respect dû aux aînés disparaît. Nous devons préserver nos valeurs dans notre société.

Le problème de l'obéissance est de savoir comment ne pas obéir de façon servile. Nous portons encore les séquelles et les stig-

mates de la traite et de l'apartheid, des guerres meurtrières et de la colonisation qui ont marqué nos sensibilités. Nous nous mettons souvent dans la position du serviteur ou de l'esclave apeuré ou révolté devant son maître. Dans la vie sociale, comme dans la vie religieuse, comment prendre conscience de nos complexes? Comment ne pas commander en maîtres tyranniques en abusant de l'autorité? Comment obéir et servir sans éprouver parfois de la révolte? Chez nous, ces réalités font partie de la pratique du vœu d'obéissance.

M.M. – En terminant, quel est le signe le plus positif, le plus encourageant pour la vie religieuse aujourd'hui?

S.S. – Pour l'Afrique, le signe le plus positif pour les personnes consacrées, c'est de voir qu'à travers leurs existences et leurs activités variées, ce que la population perçoit est que l'on retrouve toujours des hommes et des femmes qui savent «être avec», être aux côtés des gens dans les situations les plus difficiles et les plus désespérantes. Cette présence multiforme est un beau témoignage.

Les religieux et religieuses d'Afrique sont un signe et une réalité qui interpellent. Les populations se demandent pourquoi ces vies insensées? Ils ne com-

prennent pas les vœux, mais quand il y a des épidémies ou des guerres, des victimes de tortures, de viols et de violences, il se trouve toujours des religieux et des religieuses qui sont là pour encourager, qui sont à leurs côtés, quelle que soit la situation difficile dans laquelle les gens se trouvent. Nous voyons les signes à travers ces personnes qui accompagnent les réfugiés, les femmes violentées, les enfants de la rue, les victimes du sida et autres situations semblables.

Cette présence multiforme de religieux et de religieuses aux côtés de ceux et celles qui souffrent, c'est le témoignage le plus signifiant. C'est le combat pour la justice et la paix. Le signe, pour moi, c'est vraiment ce témoignage d'Espérance et d'Amour. ❖

** Sidbe Semporé, dominicain, est originaire du Burkina Faso. Il est présentement en mission à Yamoussoukro, Côte d'Ivoire. En 1990, il a fondé la revue «PENTECÔTE D'AFRIQUE», revue de la vie consacrée en Afrique.*

- 1 Le père Sidbe Semporé, dominicain de l'Afrique de l'Ouest, a été l'invité de la Conférence religieuse canadienne (CRC), à l'occasion de leur Congrès à Montréal, en mai 2010. Pour des raisons techniques, la publication de cette entrevue, réalisée le 5 juin 2010, a été différée. L'actualité des sujets traités demeure.
- 2 Au moment de l'entrevue, cette nomination venait d'avoir lieu le 31 mai 2010.

HOMMAGE À LA REVUE PRIX ACPC-INTER 2011

Pour une seconde année consécutive, la revue EN SON NOM a été honorée par l'Association canadienne des périodiques catholiques (ACPC), le 27 octobre 2011, lors de son dernier congrès, à Loretteville.

Dans la catégorie *reportage* ou *nouvelle d'intérêt international*, le prix ACPC-Inter 2011 a été décerné au père Bernard Ugeux, M. afr., pour son article portant sur le dialogue interreligieux: « *De l'hospitalité à la visitation, vivre la différence* », publié dans EN SON NOM, janvier-février 2011. La qualité de cet article bien documenté a été soulignée par les membres du jury. Félicitations!



Photo : François Glouinay

Au nom du père Bernard Ugeux, M. afr., actuellement en République démocratique du Congo, Micheline Marcoux, m.i.c., directrice de la revue, reçoit des mains de madame Sabrina Di Matteo, membre du C.A., le prix ACPC-Inter 2011, catégorie *reportage* ou *nouvelle d'intérêt international*.

SITE À CONSULTER :

www.crc-canada.org

La *Conférence religieuse canadienne* publie trois fois l'an un bulletin électronique.

- Dans le *Bulletin CRC*, Volume 8 no 3, Automne 2011, le nouveau directeur général, Yvon Pomerleau, o.p., partage sa vision de la CRC. Il énonce les défis qu'elle aura à relever pour les prochaines années et des pistes d'avenir pour la vie consacrée au Canada. La 29^e Assemblée générale de la CRC aura lieu du 24 au 28 mai 2012, sous le thème : *Quelle heure est-il ? Imagine !* Les personnes-ressources seront sœur Patricia Wittberg et l'abbé Gilles Routhier.

La revue **EN SON NOM** ne fait pas partie de la CRC, mais appartient à un consortium de congrégations religieuses. En communion et selon sa mission propre, ces deux organismes travaillent au service de la vie consacrée au Canada.

La revue fête son 70^e anniversaire en 2012.



Centre Intercommunautaire Quatre Saisons

104, Chemin Gendron, Sherbrooke, QC J1R 0J6

- Milieu de croissance de renommée internationale;
- Lieu de ressourcement francophone pour religieuses, prêtres et religieux;
- Programme d'intervention et de formation personnalisé **de 2 à 20 mois** selon vos disponibilités;
- Approche humaniste qui mise sur la reconnaissance de ses potentialités pour enrichir son devenir de personne consacrée.

Inspirés des résidentes et résidents ayant séjourné chez nous, nos services s'adressent aux religieuses ou religieux qui:

- *terminent une mission, un mandat de responsabilités;*
- *vivent une transition culturelle, professionnelle ou autre;*
- *veulent s'offrir une démarche de changement ou de ressourcement dans un site enchanteur...*

Été 2012: Ouvert à tous

VACANCES INOUBLIABLES du 2 juillet au 10 août et 17 au 19 août

18 et 19 août: Atelier de croissance avec l'abbé Léandre Boisvert:

Les autres et mon «Qui je suis»!

Tarif: 40\$/jr (hébergement en sus: 50\$/jr ou moins selon le nombre de repas)

(Priorité de réservation aux religieuses jusqu'au 30 janvier 2012 pour les vacances et l'atelier)



DES PRÉCISIONS SUR NOS SERVICES: WWW.CI4SAISONS.COM

Pour information, Claudèle Domingue, directrice

Tél: 819 565-7554

ci4saisons@videotron.ca

Retraites 2012

- 1-7 mai** **Yvon Jutras, m.s.a.**
Disciple de Jésus en attente de perfection
« Soyez parfaits comme mon Père est parfait. » (Mt 5, 48)
- 15-21 mai** **Raynald Hébert, c.j.m.**
Sur les chemins de la vie avec les Évangiles
- 1-7 juin** **Gaston Vachon, ptr**
Quand vous priez, dites : « Notre Père »
- 1-7 août** **Roger Poudrier, o.f.m.**
Abba, le Père que Jésus nous révèle
- 21-27 août** **Roger Poudrier, o.f.m.**
Abba, le Miséricordieux à l'infini
- 11-17 septembre** **Rita Gagné, o.s.u.**
Aimer jusqu'au bout à la lumière de Jésus
- 20-26 octobre** **Michel Hébert, c.j.m.**
Images, Paroles, Paraboles pour soutenir la foi et
l'espérance et ré-enchanter la vie
- 5-11 novembre** **Jean-Roch Hardy, r.s.v.**
Vivre ma foi au quotidien

Maison Rivier

999, rue du Conseil, Sherbrooke, QC J1G 1M1

819 569-9306 Téléc. : 819 562-6476

Courriel : maisonriviersher@hotmail.com

www.maisonrivier.qc.ca



Retraites 2012

Centre de Spiritualité des Ursulines

20, rue des Dames-Ursulines,
C.P. 81276, succ. Loretteville, Québec, QC G2B 3W7

4-11 mars (6½ jours)
P. Raynald Hébert, c.j.m.
À la rencontre de Jésus

13-20 mai (6½ jours)
M. l'abbé Jacques Gourde
Jésus chemin de vie (selon Jean)

17-23 juin (5½ jours)
M. l'abbé Gaston Vachon
Vivre l'eucharistie avec les sentiments de Marie

8-15 juillet (6½ jours)
Sr Rita Gagné, o.s.u.
Pour aimer jusqu'au bout (selon Matthieu)

9-16 août (6½ jours)
P. Bernard Carrière s.j.
«Les disciples retournèrent à Jérusalem pleins de joie!» (Lc 24, 33)

23-30 septembre (6½ jours)
M. l'abbé Serge Charbonneau
«Où sont amour et vérité?» (Ps 84)

7 - 14 octobre (6½ jours)
P. Jean-Guy St-Arnaud, s.j.
Les signes de l'Esprit (Ga 5, 22)



En plus des retraites, notre Centre est ouvert à toute personne désireuse de vivre un ressourcement seule ou en groupe. Nous offrons également des ressourcements brefs et des activités à caractère spirituel.

Pour en savoir plus, consultez le site :

www.ursulines-uc.com
(Activités et services)

Pour information ou réservation :
Téléphone : **418 842-1421** — entre 8 h et 21 h
Télécopieur : **418 842-4111**
Courriel : spiritualite@ursulines-uc.com



EN SON NOM

Vie consacrée aujourd'hui

POUR LE 70^E ANNIVERSAIRE DE LA REVUE

**Je veux contribuer à assurer son avenir
en trouvant un nouvel abonnement
cette année.**

J'offre un abonnement en cadeau à :

- ★ un/une missionnaire
- ★ une communauté à faible revenu
- ★ une consœur malade/un confrère éloigné
- ★ un groupe de personnes associées

ou je m'offre ce cadeau !

UN CADEAU POUR L'ANNÉE !

OFFERT À :

Nom : _____

Adresse : _____ app. : _____

Ville : _____

Province : _____ Pays : _____

Code postal : _____ Téléphone : _____

Courriel : _____ @ _____

congrégation religieuse institut séculier personne associée autre (préciser) _____

OFFERT PAR :

Nom : _____

Adresse : _____ app. : _____

Ville : _____

Province : _____ Pays : _____

Code postal : _____ Téléphone : _____

Courriel : _____ @ _____

congrégation religieuse institut séculier personne associée autre (préciser) _____

1 an : 5 numéros 35 \$ au Canada et aux États-Unis

1 an : 5 numéros 50\$ (surface) autres pays

(ou 35 € si à nos agences, cf. page suivante)

Chèque ou mandat postal à : **Revue EN SON NOM**
2715, chemin de la Côte-Sainte-Catherine
Montréal (Québec) CANADA H3T 1B6

